

ALAIN DELAYE

SAGESSE DE L'IKEBANA
Méditations florales

Du même auteur :

- La foi selon Jean de la Croix (Éd. du Carmel - 1975) coll. Sentiers pour l'esprit.
- Zen l'essentiel (Accarias-l'Originel - 1989).
- Les fleurs dans l'art et la vie, des origines à nos jours (Accarias-l'Originel - 1997) Préface de Jean-Marie Pelt.
- Sagesses Concordantes. Quatre maîtres pour notre temps : Etty Hillesum, Vimala Thakar, Prajnânpad, Krishnamurti (Accarias-l'Originel - 2004) Préface d'André Comte-Sponville, 2 tomes.
- Sagesse du Bouddha, religion de Jésus. Bouddhisme et christianisme des origines à nos jours (Accarias - L'Originel - 2007).
- B.A-BA de l'Ikebana, art floral japonais (Pardès - 2009).

*Ne dites rien de mal,
Ne dites rien de bien,
Soyez fleurs.*

*Soyez fleurs :
Par ces temps enragés,
enfumés de charbon,
soyez roses et lys.*

Charles Cros

SOMMAIRE

INTRODUCTION	3
SUIS LA VOIE DES FLEURS	4
AGIS À L'ÉCOUTE DE LA NATURE	5
RESPECTE LA NATURE ET LA VIE	6
CONCILIE LA TERRE ET LE CIEL	7
VOIS LA FLEUR EN TOUTE CHOSE	9
TROUVE L'ATTITUDE JUSTE	10
RESSOURCE TON JARDIN INTÉRIEUR	11
MODÈLE TON PAYSAGE INTIME	12
DONNE FORME À TA VIE	13
EXPRIME LA GRÂCE DU NATUREL	15
VA AU SIMPLE, A L'ESSENTIEL	16
COMMUNIQUE PAR UN BOUQUET	18
PROMÈNE-TOI APRÈS LE BOUQUET	20
IMPRÈGNE-TOI DE BEAUTÉ	22
FAIS DES SAISONS TES COMPAGNES	23
JAILLIS AVEC LE PRINTEMPS	24
JOUE À CRÉER SPONTANÉMENT	26
SOURIS AVEC LES FLEURS	28
VIS LA FORCE DE L'ÉTÉ	29
FAIS CHANTER LES COULEURS DE LA VIE	30
DANSE AVEC LES VIVANTS	31
CONTEMPLA LA BEAUTÉ DE L'AUTOMNE	32
SANS OUBLIER LA BEAUTÉ DES FRUITS	33
PATIENTE AVEC L'HIVER	34
SOUVIENS-TOI DES BELLES CHOSES	35
SOIGNE-TOI PAR LES FLEURS	36
ACCUEILLE LE TERRIBLE ET LE BEAU	37
CHANGE LA DOULEUR EN FLEUR	39
APPRENDS A DIRE ADIEU	40
APPRENDS DES FLEURS À AIMER	41
ÉPILOGUE	42
Sources des citations poétiques	43
Notes	44

INTRODUCTION

L'art floral japonais se présente au pratiquant qui débute comme une méthode de construction permettant de marier harmonieusement des fleurs, des branchages et des feuilles. Son attention est alors absorbée par la mise en œuvre de certaines techniques. Celles-ci maîtrisées, l'Ikebana peut devenir pour lui une activité créatrice dans laquelle le calcul se met au service d'une sensibilité et d'une inspiration. La démarche technique est à la fois intégrée et dépassée dans une recherche prenant en considération non seulement des mesures, des masses et des couleurs, mais l'individualité de chaque élément végétal pour lui donner sa place dans un ensemble ayant sa beauté propre.

Cette dimension artistique n'est pourtant pas la dernière. L'Ikebana vise plus loin que l'art conçu comme activité décorative. Il veut conduire à une certaine harmonie intérieure et c'est ainsi que tous les maîtres de cette discipline l'ont compris, depuis les premiers moines bouddhistes qui l'ont inventé jusqu'aux maîtres des écoles modernes. La sagesse avec laquelle il a partie liée depuis des siècles est celle du Zen. Celui-ci, comme le shinto japonais, vise à faire prendre conscience de notre insertion dans une grande Nature qui nous porte et nous dépasse.

L'univers, tous les êtres dans l'univers et nous-mêmes, partageons une communauté d'existence, plongeons nos racines dans le même terreau, nous abreuvons aux mêmes sources. Nous participons tous au même Être, aux mêmes énergies, et seul un individualisme effréné nous a fait perdre de vue l'existence de cette participation et de cette unité.

Le Zen ne cherche pas à nous faire réfléchir sur cet enracinement, mais à nous le faire expérimenter en nous-mêmes et à nous faire atteindre une certaine harmonie et sérénité intérieure. Pour cela il fait appel à des méthodes de méditation et à des disciplines artistiques, décoratives ou martiales, qui présentent beaucoup d'analogies entre elles. C'est ainsi que les styles de base de l'art floral sont, comme les katas des arts martiaux, des moules dans lesquels l'artiste peut se couler et se déposséder des tendances de son ego. En même temps que certains réflexes se créent, le moi s'efface, autorisant la manifestation d'une réalité plus profonde, d'une énergie originelle.

Au Japon, durant des siècles, le Zen a été au cœur de toutes ces démarches, et le maître de tir à l'arc comme le maître de calligraphie, de cérémonie du thé ou d'Ikebana était celui qui, dans sa discipline propre, et grâce à elle, avait pu réaliser son harmonisation personnelle avec l'univers et tous les êtres. Ainsi l'Ikebana est une plante qui a fleuri dans la terre d'une sagesse et constitue encore une voie vers celle-ci : "la voie des fleurs", dit joliment Madame Herrigel. Dans les pages qui suivent nous essaierons d'en retrouver les chemins, un peu oubliés aujourd'hui, en vous livrant quelques réflexions pouvant inspirer vos bouquets et vos vies¹.

Alain Delaye

SUIS LA VOIE DES FLEURS

"C'est par la beauté, écrit Schiller, que l'on s'achemine à la liberté."² Comment la beauté agit-elle ? En nous déconditionnant. Nous sommes la plupart du temps partagés entre nos besoins immédiats, nos instincts, nos passions, et les impératifs de notre nature raisonnable. La beauté nous élève au-dessus de nos pulsions primaires et adoucit la rigueur de nos exigences morales. En d'autres termes, elle crée pour nous un espace de liberté, d'indétermination, de désintéressement dans lequel nos facultés sensibles et celles de notre esprit peuvent trouver leur compte et se réconcilier.

Par ailleurs, la beauté nous détache du désir avide de posséder et de celui violent de détruire. Elle met une distance apaisante entre les objets et nous. La nécessité de la nature relâche son étreinte, le temps lui-même s'arrête... et un reflet de l'infini projette ses rayons sur le fond des choses passagères. D'un côté la beauté calme l'âpreté de nos désirs, de l'autre, en nous montrant la nature et la vie sous un jour positif, voire sublime, elle nous donne le goût de vivre et le courage d'être sage.

À l'écoute d'une belle musique notre sentiment s'anime, à celle d'un beau poème notre imagination est stimulée, à la vue d'une belle peinture, d'une belle sculpture, d'un bel édifice, d'un beau bouquet, notre regard s'éveille. La beauté nous prémunit contre la sauvagerie, mais aussi contre l'affaissement. "Elle rétablit chez l'homme tendu l'harmonie et rend à l'homme relâché la vigueur", dit encore Schiller. Elle nous apprend à désirer noblement afin de n'avoir pas à vouloir durement.

Harmonisation, unification de notre être, grâce à la contemplation et à la création, tels sont le pouvoir et la vocation de la beauté, et aussi ce que nous propose l'Ikebana : art de voir les fleurs vivantes et de les faire belles. Car il s'agit bien d'une sorte de jeu esthétique favorisant notre liberté intérieure.

Lorsque nous faisons un bouquet, nous nous retrouvons devant nos végétaux et notre vase comme un enfant devant les éléments d'un jeu de construction ou de découpage, et il m'est souvent venu à l'esprit que l'Ikebana nous ramenait en quelque sorte à la maternelle. L'esprit d'enfance, qu'est-ce donc sinon cet état d'indétermination, d'innocence, de liberté dont parle Schiller, propice à toutes les créations ? cet "esprit de débutant" dont parle Shunryu Suzuki : un état dans lequel notre sensibilité et notre intelligence retrouvent leur fraîcheur, leur unité première, et qui pourtant recèle la plus grande maturité.

L'instinct de jeu qui préside à la confection d'un bouquet nous libère. De nos soucis, de nos préoccupations utilitaires, certes, mais aussi de nos désirs mal maîtrisés, mal satisfaits. Il nous ouvre à une nouvelle dimension : celle de la beauté dans laquelle nous entrevoyons comme un reflet de l'infini, un éclair d'éternité.

La confection d'un beau bouquet nous détend et nous reconforte, elle nous dynamise aussi. Nous sommes alors susceptibles d'aborder le quotidien de la vie avec plus de recul, de détachement et une énergie renouvelée. C'est que nous avons repris contact avec nos sources : avec la nature végétale et notre propre nature, celle que nous négligeons trop et laissons inactive, enfouie au fond de nous-mêmes. Nous nous sommes alors mis sur "la voie des fleurs", et cette voie, qui est celle de la beauté, ne peut que nous épanouir.

AGIS À L'ÉCOUTE DE LA NATURE

"La sagesse c'est agir suivant la Nature, à son écoute", nous dit Héraclite (fr.112). Le sage observe la Nature pour accorder sa vie avec elle, comme on accorde un instrument, pour faire naître une harmonie.

La Nature est cette réalité qui précède l'homme dans l'existence, c'est-à-dire qui n'est pas le fruit de son invention, de sa fabrication, mais dont il est lui-même le produit. Elle est partout où sa technologie ne l'a pas évincée, et certes au cœur même de cette technologie, mais cachée.

Dans sa dimension végétale, la Nature rappelle à l'homme ses racines, son origine, et à ce titre lui offre le terrain d'une croissance. D'où l'importance pour lui de garder avec elle une proximité, sous forme de campagne, de jardins, de plantes, de bouquets.

Pour ce qui est du bouquet, celui-ci part de la nature où l'on trouve, observe et cueille les végétaux qui le composent. La promenade et la cueillette qui précèdent sa confection sont importantes, non seulement comme activité de collecte des plantes appropriées, mais aussi d'observation de leur position de croissance et de leur environnement. Elles sont même essentielles comme temps de ressourcement, d'imprégnation. Le bain de nature qu'elles nous apportent nous replonge dans un milieu primitif que nos environnements urbains nous cachent quotidiennement.

Le point de départ du bouquet est là, dans l'expérience et la conscience que les éléments qui le composent ne sont pas des objets de consommation, mais des fragments d'une vie plus large qui nous englobe et des compagnons d'existence.

Mais si la nature extérieure est source, l'intérieure l'est aussi, et peut-être d'abord, car c'est de notre énergie interne, du désir d'harmonie de notre esprit, que part le projet du bouquet que nos mains exécuteront. C'est pourquoi cette nature-là aussi doit être rencontrée, écoutée. Elle peut l'être dans le silence intérieur, l'apaisement du mental, la méditation.

C'est donc à un double titre que la nature est source, et dans une double approche que nous pouvons l'écouter : dans le bain de nature de la cueillette et dans le silence de la méditation, qui devraient tous deux, précéder la confection d'un bouquet.

Comme le sage d'Héraclite, qui agit en suivant la Nature, qui met sa vie en accord avec elle, l'ikebaniste est un accordeur : il se met à son écoute et crée son bouquet en fonction d'elle. Il respecte le sens de pousse des végétaux, associe des plantes de formes complémentaires, leur ménage un espace, des vides, pour vivre, respirer, y déployer leur beauté. Son bouquet devient alors l'image de son être et une sorte de projet d'existence qu'il lui reste à transposer dans sa vie.

Cela signifie ne pas forcer les choses ni prendre les vivants à rebrousse-poil, mais respecter leur façon d'être. Cela veut dire aussi accepter et gérer les différences avec autrui comme des enrichissements et non des gênes ou des obstacles. C'est enfin laisser à chacun un espace, pour qu'il puisse y trouver sa place et son bonheur.

RESPECTE LA NATURE ET LA VIE

La Nature, humaine, animale, végétale, minérale, constitue un tout : un grand et bel univers dont nous faisons partie. Mais pas seulement nous : tous les vivants dans leur ensemble y occupent une place de choix. Or cette place est menacée.

Les marées noires qui polluent nos mers, les engrais chimiques qui agressent nos terres, les produits toxiques qui dégradent notre atmosphère, les O.G.M. qui réduisent la variété de nos espèces... Tout cela et bien d'autres choses comme la pêche outrancière, certaines formes de chasse et de braconnage, mettent en danger l'existence des vivants sur notre petite planète.

De nombreux scientifiques tirent la sonnette d'alarme. À cette allure, disent-ils, en matière de pollution, de déséquilibre économique, écologique, de famine et de développement, nous allons au devant de problèmes qui commencent à faire sentir de puissants effets nocifs et vont devenir rapidement insolubles. D'où la naissance d'un sentiment de responsabilité à l'égard de notre environnement. Les mouvements écologistes en sont issus.

L'Ikebana comme «art du vivant» s'inscrit dans la même préoccupation, le même souci de préserver notre Nature si belle et pourtant si fragile. Ce souci se traduit d'abord au niveau de la cueillette des végétaux destinés aux bouquets. Cette récolte n'est pas faite n'importe comment, pas abordée avec une mentalité de prédateur hâtif, mais d'amoureux tranquille, qui prend certes, mais respecte, et donne aussi : de son temps, de son émerveillement.

On veille à ne pas cueillir plus qu'il n'est nécessaire, à ne pas tailler inconsidérément les arbres et les arbustes, à ne pas arracher les plantes et les bulbes. La cueillette faite, les végétaux sont rassemblés avec soin, mis à l'eau rapidement et utilisés avec intelligence dans des compositions qui les mettent en valeur. Le respect de la nature se poursuit ainsi dans le bouquet japonais qui, traditionnellement, demande de tenir compte du sens de pousse des végétaux et parfois, dans les arrangements paysagers, de reconstituer leur association naturelle. Peut-être, ces mêmes végétaux fourniront-ils par la suite, en racinant sur les pique-fleurs et dans les vases, des boutures permettant leur reproduction dans nos jardins.

Respecter la vie dans ses formes végétales, c'est respecter le monde des vivants et c'est nous respecter nous-mêmes qui en faisons partie. Car, comme l'écrit Gusty Herrigel : "Le coeur de la fleur, le coeur de l'homme et le Cœur universel ne font qu'Un. L'homme vit en communauté d'essence avec la plante comme avec l'univers, la force qui fait croître la plante est aussi celle qui guide sa main dans l'arrangement des fleurs et qui est puisée directement dans le Cœur universel."³

CONCILIE LA TERRE ET LE CIEL

Traditionnellement, le bouquet japonais se construit avec trois éléments principaux symbolisant le Ciel, l'Homme et la Terre. Ce symbolisme indique que l'Homme se tient dans une espace intermédiaire. "Le ciel le couvre, la terre le supporte" dit une vieille formule chinoise. Ceux-ci sont complémentaires : la lumière céleste réchauffe et féconde la terre obscure et froide pour donner naissance au monde des vivants. Sous l'impact de la Lumière travaille la racine obscure de la Vie.

Cette complémentarité se retrouve dans la vieille cosmologie chinoise sous la forme du yin obscur, passif, et du yang lumineux, actif. Dans le cercle du Tao, le poisson clair, yang, a un œil noir car, au plus fort de son expansion, il porte le germe de son contraire et complémentaire yin. Le poisson noir, yin, a un œil clair, car lui aussi porte l'amorce de son inséparable yang. Ainsi yin et yang se juxtaposent et se succèdent, se contrarient et s'équilibrent dans une danse sans fin d'où sort la multitude des êtres.

L'homme participe de la nature de tous : minéraux, végétaux, animaux et esprits. Il est un microcosme qui les récapitule et leur tenant-lieu dans l'univers. Il fait aussi le lien entre terre et ciel. Au point de jonction des forces cosmiques ascendantes et descendantes, des attractions célestes et terrestres, des expansions et des condensations qu'elles génèrent, il les canalise, les contient et les exprime tel un berger rassemblant et guidant son troupeau. Conduisant la Terre au Ciel et le Ciel à la Terre, il est comme dit Heidegger : "le berger de l'Être".

C'est là son état et sa vocation. Placé entre Terre et Ciel et participant de tous deux, il a mission d'unir ce qu'ils sont et signifient, de concilier la densité d'une nature et la légèreté d'une liberté, la force d'un destin et la grâce d'une destinée. Il a pour tâche de devenir la conscience du monde : sa conscience non fragmentée, unifiée, épousant le monde dans sa totalité.

"Le Ciel, la Terre et moi avons même racine, appartenons à un seul Tout", disait Tchouang-Tseu. En fait, plus l'homme devient spirituel et plus il s'approche des animaux, des plantes, de la nature entière. François d'Assise dans son Cantique des créatures le montre bien quand il chante le soleil, la lune et les étoiles, le vent, l'air et les nuages, l'eau, le feu et la terre «qui produit toutes sortes de fruits, les fleurs diaprées et les herbes.» On connaît aussi son amour pour les animaux avec qui il conversait.

Comme l'écrit Pierre Bertrand : "L'homme qui s'élève dans l'esprit sent en même temps la parenté et la complicité de tous les corps vivants... Quand nous allons au noyau de notre être, nous touchons quelque chose de simple qui nous met en contact ou en communication directe avec tous les vivants, les autres humains, les animaux, les végétaux et aussi les minéraux."⁴

Parmi les nombreux styles d'arrangements qui se structurent avec trois éléments, il en est un qui met en évidence cette complicité de l'homme avec la nature entière, cette place intermédiaire qu'il tient entre terre et ciel : le *shoka*. Ce bouquet nous invite à jouer dans le monde un rôle de médiateur, d'unificateur.

Vu sous cet angle, l'arrangement floral n'est pas une simple activité décorative, mais un acte "religieux" au sens étymologique du terme, c'est-à-dire qui relie la Terre et le Ciel à travers l'Homme.

Il est Création, car dans le droit fil de la gestation première.

Il est Dépassement, car il dissout les prétentions de l'ego.

Il est Accomplissement car il réalise, symboliquement, un projet d'harmonie universelle.

Reste à prolonger cet acte dans le quotidien de nos vies, à transposer l'art floral en art de vivre.

VOIS LA FLEUR EN TOUTES CHOSES

Paradis exotiques ou paradis mythiques, jardins d'Éden ou jardins d'amour, les paradis sont pleins de fleurs. Mais, comme dit Krishnamurti : "Là où nous sommes sont tous les paradis où cessent toutes les recherches". Encore faut-il les voir, et pour cela s'oublier. "Sans abandon de soi-même, la beauté n'a aucune réalité."

Notant que devant un paysage splendide nous sommes absorbés, oublieux de nous-mêmes, Krishnamurti écrit encore : "La beauté est là où vous n'êtes pas. L'essence de la beauté, c'est l'absence du moi... Tout ce que nous avons à faire c'est de voir. Voir est l'action de l'amour qui seul peut rendre l'esprit sensitif."⁵ On ne voit bien qu'avec le cœur disait le Petit Prince.

L'art floral, comme toute forme traditionnelle d'art, suppose la capacité de regarder la Nature avec sensibilité, ce qui ne se peut qu'en laissant de côté, au moins pour un temps, ambitions volontaires et projets personnels. Mais l'art floral ne serait rien s'il ne nous introduisait à un art plus large, plus fondamental : celui de vivre. C'est à quoi nous invite le grand poète japonais Bashô qui nous dit qu'il faut «voir la fleur en toute chose».

«Voir la fleur» en chaque chose, qu'est-ce à dire ? Sinon voir sa beauté, sa bonté, son éclat ? deviner et apprécier ce qu'un être a de merveilleux, de lumineux, l'aimer.

Si nous apprenons à voir la beauté des fleurs, à les mettre en valeur, c'est pour être capable ensuite, prolongeant ce regard, de voir la fleur en toutes choses, de déceler, sous la banalité apparente des êtres que nous rencontrons, leur harmonie profonde.

Dans «la Merveille et l'Obscur»⁶, Christian Bobin évoque cette valeur pédagogique de l'art : "Le regard que nous pouvons porter de loin en loin sur une œuvre d'art, nous devrions le porter sur toutes choses devant nos yeux. D'ailleurs, c'est à ça qu'il devrait servir, l'art, sinon c'est inutile, du temps gâché : ouvrir notre regard sur ce qui est, sans exclusive. Fleurir notre sang. Les peintres passent des heures, passent des siècles à dessiner deux roses dans un vase, un fruit taché sur une nappe. Ils se mettent au service du plus humble, du rien des choses, de la rougeur d'une étoffe, du tremblé d'un visage.

Quand on a bien appris la leçon des peintres - mais je pourrais dire la même chose des écrivains ou des musiciens - on peut aller partout trouver sa nourriture. On voit qu'il n'y a pas l'abondance d'un côté et la pauvreté de l'autre ; pas l'art, la noblesse, la grandeur d'un côté, l'insignifiance, le trivial, le quotidien de l'autre ; on voit que le quotidien est l'abondance. On connaît l'éternité fragile de tout. Tout se vaut, non dans le néant de tout, mais dans le miracle de tout."

Quand on a bien appris la leçon de fleurs, on peut aller partout et voir dans les choses les plus quotidiennes, l'éternité fragile, le miracle de tout.

TROUVE L'ATTITUDE JUSTE

Plus qu'un art décoratif, l'Ikebana est une voie, un art de vivre, dans lequel le chemin est aussi essentiel que le but, la manière de faire le bouquet aussi importante que lui. Cela suppose de porter à l'attitude et aux gestes qui le construisent une véritable attention.

Regardons un maître opérer. Son geste est décidé, sûr, sans hésitation. Cette détermination procède de l'observation attentive des végétaux à utiliser, d'une intuition éduquée à l'harmonie par de nombreux exercices (qui eux ont admis des tâtonnements), mais surtout d'une force intérieure qui le pousse à choisir rapidement, à tailler aux bons endroits, à positionner sans repentirs.

Richie, dans son bel ouvrage : *l'Art des fleurs au Japon, hier et aujourd'hui*, écrit : "Dans l'ancien Ikebana, on apprenait à s'asseoir, à respirer de telle ou telle façon, alors qu'on recourbait branches et tiges. Lorsqu'on coupait une tige, on devait le faire comme pour décocher une flèche. La section devait être impeccable et l'on devait savoir exactement, d'avance, comment le rameau ainsi coupé se placerait dans l'arrangement recherché."⁷

L'harmonie du bouquet suppose l'harmonie avec soi-même, au moins au moment où on le réalise, c'est-à-dire une attitude générale ouverte et apaisée. Cela implique le respect des végétaux qu'il faut manipuler avec attention. On les extrait des seaux avec précaution et on les traite avec délicatesse, sans négligence ni brutalité. On fait disparaître les débris autour du bouquet, et l'on recueille et rassemble les végétaux inutilisés.

Si l'on travaille en stage, avec d'autres participants, on évite les heurts ou les étalages de branches pouvant gêner, la précipitation quand un choix de végétaux est proposé. On accorde l'attention qu'ils méritent aux bouquets de ses voisins et aux corrections faites par le maître. On prend sa part enfin au nettoyage et à la maintenance. Les derniers coups de balai ont autant d'importance que le reste.

Bref, l'Ikebana n'est pas un art planant dans les hauteurs et cherchant à produire des bouquets rares dans l'ignorance ou le mépris du travail d'autrui. Cette conception élitiste et exotique n'est pas dans l'esprit du Zen qui est un chemin de simplicité et de modestie, demandant pour avancer un esprit de débutant (shoshin) : "la voie du cœur quotidien".

"Le plus difficile dans le Zen est de garder toujours votre esprit de débutant, un esprit neuf... C'est aussi le vrai secret des arts : soyez toujours un débutant. Faites très, très attention à ce point." (Shunryu Suzuki)⁸.

RESSOURCE TON JARDIN INTÉRIEUR

Musô Kokushi, remarquable figure de moine zen qui exerça une influence importante sur la culture japonaise, nous donne sur l'art des jardins une vision transposable en Ikebana, particulièrement dans les bouquets paysagers.

"Il y a des gens qui ne trouvent pas dans leur cœur de plaisir particulier dans le paysage, mais en ornent leur demeure parce qu'ils veulent être admirés. Il y a aussi des hommes qui amassent et aiment des trésors rares parce qu'ils s'accrochent avidement à mille choses à la fois ; comme un beau paysage en fait aussi partie, ils recherchent et raflent les pierres rares et les arbres singuliers ; ils n'aiment nullement la grâce d'un paysage pour elle-même, mais la poussière grossière du monde.

Po Kiu-yi creusa un petit étang, planta sur ses bords des bambous et l'aimait plus que tout. Le bambou est mon meilleur ami, disait-il, parce que son cœur est vide, et comme l'eau est d'une essence pure, elle est mon maître.

Les hommes qui aiment du fond du cœur un beau paysage ont un cœur comme Po Kiu-yi. Il en est parmi eux qui sont purs et simples par essence... Il faut les appeler les «aimables» de cette terre. Certains manquent parfois de profondeur, en raison d'un divertissement permanent. Il en est d'autres que le spectacle de la montagne et de l'eau tire de la somnolence, console de la solitude et conforte dans la recherche de la vérité ; mais comme ils font toujours une distinction entre le paysage et leur chemin vers la vérité, on ne peut les qualifier de vrais chercheurs.

En revanche, ceux qui ressentent les montagnes, les fleuves, la grande terre, l'herbe, les arbres et les pierres comme leur propre essence semblent attachés à des sentiments terrestres par leur amour de la nature, mais manifestent une réelle recherche de la vérité... Ce sont des modèles : les authentiques chercheurs de vérité aiment le paysage."⁹

L'Ikebana, art de révéler la vie des fleurs, art de vivre avec la nature, est aussi celui de retrouver ses racines paysagères, cosmiques. Il consiste en fin de compte à rejoindre la force créatrice qui sommeille en nous et jaillit dès que notre petit moi lui cède le pas.

Cette force, toujours présente mais refoulée, attend d'être délivrée, ou plutôt travaille elle-même à se libérer dès lors que nous consentons à lever un peu les verrous de nos intentions, ambitions et désirs personnels. Dans la tradition spirituelle, cette levée de verrous s'appelle détachement, lâcher prise. Elle n'est pas l'effet d'une technique, mais le résultat d'un mode de vie. C'est pourquoi l'Ikebana, dans sa dimension la plus profonde, implique un art de vivre.

Cette force cosmique qui se libère en l'artiste à la suite du détachement de tout vouloir propre et d'une plongée en lui-même, le dote alors d'une spontanéité sûre qui exclut tout tâtonnement et lui inspire des gestes qui sont justes d'emblée. Relié directement à la source, il devient la vasque d'où jaillit la cascade que la force de l'eau suffit à faire belle.

MODÈLE TON PAYSAGE INTIME

Parmi les compositions que nous propose l'Ikebana, l'arrangement paysager est l'une des plus fortes et des plus originales. Il s'agit avant tout d'un bouquet ouvert, évocateur de la Nature entière. Le bassin qui le contient le supporte, mais ne le limite pas. Le regard est invité à en prolonger l'espace, à faire s'y rejoindre la terre et le ciel, les formes et le sans-forme ; à s'infiltrer dedans aussi, à approfondir sa vision vers une intériorité dans laquelle tous les êtres s'enfoncent et s'enracinent.

Un paysage est un lieu relationnel où les végétaux s'accordent pour former un plus vaste ensemble. Il nous révèle un pacte originel, une force foisonnante et reliante qui accomplit l'unité du monde. Il est une réalité allusive qui renvoie à d'autres lieux et à la terre entière : lieu de tous nos paysages. En montrant la propension des choses à s'harmoniser, il nous révèle l'intention de la Nature et nous invite à nous inclure : à devenir un peu plus, un peu mieux, habitants de ce monde. Composer un bouquet-paysage, c'est symboliquement répondre à cette invitation de nous enraciner.

Par ailleurs, un paysage est le visage d'un pays, mais un visage exprime une âme, et ceux que nous composons manifestent la nôtre. Un bon psychologue pourrait y déchiffrer l'état de nos humeurs, les tendances de nos caractères, en analyser les points forts et les ouvertures, les ruptures, les inachèvements... Mais laissons la psychologie et disons plutôt qu'il y a là une manière de modeler notre âme, d'harmoniser les traits qui la composent, d'en intégrer les vides, les manques, pour mettre en relief ce qui le mérite, bref d'en dégager la beauté.

Et puis, ce genre de bouquet est porteur d'un secret, d'une vérité qu'il suggère plus qu'il ne la dévoile et qui a un rapport avec le mystère du monde, son unité, son origine. C'est pourquoi il dépayse et rapatrie. Il révèle l'étrangeté de notre exil et la proximité de notre terre natale, donne le sentiment de frôler une harmonie profonde. Comme un vitrail, il tamise une lumière, diffuse une clarté, assez forte pour pouvoir tout éclaircir sans se perdre, assez douce pour ne pas projeter d'ombres autour d'elle, et qui éclaire l'énigme de nos vies. On pourrait le dire poreux : perméable à l'indicible dont il laisse filtrer la présence. Un autre monde affleure, un mélange de gravité et de bonheur. On ne sait pas son nom, mais on boit son parfum et l'on pressent dans l'éphémère l'éternel.

Faire un bouquet paysager c'est modeler son paysage intérieur, l'habiter, en pressentir la richesse, en sentir les racines, en respirer la beauté. Cette fréquentation nous émeut et nous rassure, car si nous sommes souvent moins que nous prétendons, elle nous montre que nous sommes plus que nous croyons.

DONNE FORME À TA VIE

Comme tout art, l'Ikebana (fleurs vivantes) a pour but de donner forme à la vie, de l'organiser, de la rendre belle. Contre toutes les formes de désagrégation, de désorganisation, de décomposition qui, quotidiennement nous assaillent, il n'est qu'un remède : composer. Et composer des bouquets a valeur de symbole car, en définitive, c'est sa vie qu'il faut composer.

Montaigne disait : "J'ai mis tous mes efforts à former ma vie. Voilà mon métier et mon ouvrage. Je suis moins faiseur de livres que de nulle autre besogne. " L'ikebaniste peut transposer et dire : "Je m'efforce de donner forme à ma vie. Voilà mon art. Je ne suis pas un fabricant de bouquets, pas plus que d'autre chose."

Mais donner forme à son existence c'est faire sa place au sans forme, au vide, c'est construire sa vie particulière sans rien perdre de l'infini ; ou plutôt, c'est découvrir en elle l'infini qui l'habite. Voilà le grand art ou plutôt l'art tout simple, celui de vivre, dont l'Ikebana est une approche, une voie.

Philippe Jaccottet écrit : "Il se peut que la beauté naisse quand la limite et l'illimité deviennent visibles en même temps, c'est-à-dire quand on voit des formes tout en devinant qu'elles ne disent pas tout, qu'elles ne sont pas réduites à elles-mêmes, qu'elles laissent à l'insaisissable sa part."¹⁰ C'est ce que cherche à réaliser l'art floral japonais. D'où l'importance du vide dans ses bouquets : un vide qui les relie à l'infini de l'univers.

Un bouquet japonais, qu'il soit structuré selon la triade ciel-homme-terre ou unifié dans la monade d'un chabana, cherche à exprimer la totalité cosmique et célèbre les noces du visible et de l'invisible. Il s'agit d'un micro-monde qui, comme toute œuvre d'art, cherche à réaliser "le modèle fini d'un monde infini" (Valéry).

Mais ceci peut se dire de nombreuses formes de créations. Qu'a donc de spécifique l'Ikebana ?

Il utilise des éléments tirés du monde végétal, réorganise le premier étage du cosmos vivant et prolonge la Nature architecte. Que l'étage animal soit hors de ses préoccupations coïncide certes avec des impératifs pratiques. Ce que les peintres de fleurs des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles faisaient en introduisant des animalcules dans leurs bouquets (limaces, insectes, lézards...), on voit mal comment un Ikebaniste pourrait le faire. Mais, plus profondément, on peut discerner chez lui le désir de retourner à une nature calme, d'avant la mobilité et l'agitation animale.

Le monde végétal n'est pas aussi conflictuel et tourmenté que le monde animal. S'il recèle une violence qui lui est propre, celle-ci ne provoque pas de souffrance. En se concentrant, en méditant sur lui, l'ikebaniste affirme son désir de retrouver une paix originelle, une sérénité d'avant la douleur, la course et le cri.

Comme l'écrit Pierre Bertrand : "Dans notre vie quotidienne, nous sommes séparés et dispersés, un pied au passé, l'autre au futur, l'esprit agité et tiraillé. Nous ne sommes vraiment présents que lorsque nous nous mettons dans une position créatrice. Non pas que la création soit séparée de la vie, mais c'est par son entremise, sa

médiation, que nous pouvons parvenir à plus de présence et d'intensité dans la vie quotidienne même... car c'est la vie elle-même, en sa quotidienneté, en son caractère fugitif et passant inaperçu, qui doit devenir un vaste champ de création."¹¹ La création de bouquets est une voie qui nous conduit au champ plus vaste de la création de notre propre vie.

Accomplir sa vie, lui donner forme, telle est sans doute la finalité ultime visée par l'ikebaniste quand il donne forme à ses bouquets. Il s'agit au fond d'être soi, d'être «cause de soi», créateur de soi-même. "Devant l'être que l'on voit, dans la spontanéité, être le générateur de soi-même, on s'étonne, on admire, on attend."¹²

EXPRIME LA GRÂCE DU NATUREL

Le bouquet japonais est animé par un esprit : celui du moins qui reste fidèle à ses sources, non contaminé par des intentions ornementalistes venues d'ailleurs. Cet esprit tient en deux mots : le *wabi* et le *fûryû*.

Le *fûryû* implique simplicité, discrétion, et l'amour d'une beauté naturelle qui ne fait pas de tapage. Il se détourne de l'exhibition et manifeste une intériorité. Le *wabi* vise à l'élégance rustique et cherche la beauté des textures plus que l'éclat des couleurs. *Wabi* et *fûryû* s'expriment au mieux dans le *bunjin* : un arrangement simple, dégagé des codifications et des artifices.

Un *bunjin* cherche à harmoniser des éléments rustiques avec délicatesse. Il concilie la gravité de la terre et la légèreté du ciel. Il suppose une noblesse du goût, ou au moins la tentative d'y atteindre. Les artistes qui l'ont promu au Japon voulaient renouer avec une certaine esthétique : celle des lettrés chinois (*Wen Jen*) des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles qui étaient des artistes complets : calligraphes, poètes, peintres et musiciens.

De tradition confucéenne, les *Wen Jen* peignaient et chantaient la nature dans un style à la fois dépouillé et raffiné, mais un raffinement sobre, exempt de sophistication. Comme beaucoup d'artistes chinois, ils étaient des métaphysiciens, mais à la manière orientale, c'est-à-dire cherchant à exprimer, à travers les données brutes des sens, la source profonde du monde et l'influx du souffle cosmique. Ceci les a conduits à un art fait de force et de simplicité : une simplicité qui ne retient que la beauté essentielle, laissant tomber les ornements superflus et le savoir-faire professionnel.

Les Japonais se sont laissé séduire par cette tradition et ont créé dans la seconde moitié de la période Edo, au XVIII^{ème} siècle, le *Bunjin Ga* : transposition du *Wen Jen Hua* (peinture du lettré). Dans la mesure où cette peinture s'intéresse aux fleurs, elle a à son tour - comme les peintures de l'école Rimpa - influencé l'art des bouquets et en particulier les fondateurs de l'école Ohara.

Parallèlement à ce ressourcement esthétique, le *bunjin* s'enracine dans la sagesse du Zen, d'origine chinoise lui aussi, dont il cherche à incarner la force calme, épurée. Pour le caractériser d'un mot, nous parlerions volontiers de sa pureté. Dégagé des normes et des intentions décoratives, il vise à l'essentiel. Par la simplicité, la nudité parfois de son graphisme, il prévient le risque d'affectation, d'ostentation, et exprime une limpidité, une gravité légère. C'est l'arrangement floral des sages qui s'en tiennent à l'essentiel. Quand il est réussi, une simplicité s'installe, un souffle, une force passe, et un miracle se produit : la beauté pure du bouquet.

VA AU SIMPLE, A L'ESSENTIEL

Nous vivons dans une société dont la complexité parfois nous effraie. Qu'il s'agisse d'acheter un appareil récemment sorti, de contracter une assurance ou de nous orienter dans le monde des livres, des disques, des revues... nous hésitons à choisir tant les propositions sont nombreuses. Pour nous y décider, les tambours et les spots de la publicité abreuvent nos oreilles et nos yeux de sons et de couleurs toujours plus aguichantes. Résultat : nous rêvons de simplicité, de tranquillité, loin des rumeurs de notre civilisation consumériste.

Parmi les bouquets que propose l'Ikebana, il en est un qui répond à cette aspiration : le chabana. Créé par le maître de thé Sen no Rikyû, le chabana (littéralement «fleurs du thé») est un arrangement simple, animé d'un esprit que les Japonais nomment *wabi*. Le *wabi*, c'est le raffinement dans la simplicité, l'élégance rustique, la noblesse sans sophistication, la beauté ramenée à sa simplicité essentielle. Une seule fleur parfaitement disposée dans un vase discret peut l'exprimer.

On rapporte qu'un jour, l'empereur Hideyoshi ayant averti Sen no Rikyû qu'il venait admirer son magnifique jardin de volubilis, celui-ci les fit tous disparaître et remplacer par du sable blanc et des cailloux. A son arrivée, l'empereur étonné, au bord de la colère, fut reçu dans la maison du thé où, dans un bronze chinois, se tenait parfait, un unique volubilis.

Le chabana est un bouquet discret, sans fracas. Il ne risque pas d'assourdir mais éveille des échos, ne cherche pas à éblouir mais suggère l'essentiel. C'est un bouquet allusif, emblématique. Son esthétique est celle du presque rien. On la retrouve dans les haïkus et les poèmes minuscules d'Ungaretti - Je m'éblouis / d'infini - dans le "minimal art", et aussi dans la beauté simple qui surgit parfois sous nos pieds : "Ce qui compte c'est une fleur apparue entre des dalles disjointes, ou même moins encore. Il nous faut simplement montrer cela, dans la sérénité d'une attente inexprimable."¹³

Le chabana montre un indice de l'indicible, une fleur qui résume tout et pose une question métaphysique. Il est un seuil, un passage qui ne retient pas l'attention mais l'oriente vers l'invisible, une ouverture qui introduit, non dans un espace décoratif, mais dans la beauté discrète de la vie. Il ne décore pas le réel, il le dévoile. Bref affleurement d'une beauté originelle et ultime, il ne dessine pas de figure, ne construit pas d'espace. C'est un bouquet qui opère un suspens du désir, qui s'efface pour que nous aussi, dans une attention silencieuse, disparaissions. "La beauté n'est pas donnée à nous qui la forçons... mais peut-être à l'attente, au silence discret, à celui qui est oublié dans les louanges et simplement accroît son amour en secret."¹⁴

L'art c'est «l'existence rendue sensible» disait Rilke, mais il disait aussi :«le beau est le commencement du terrible». Le grand art est à la fois simple comme la vie et sublime comme l'amour. C'est pourquoi tous peuvent être artistes, et pourquoi aussi il y en a si peu.

Le chabana nous invite à vivre dans la beauté simple, la présence discrète et rayonnante des choses, c'est-à-dire tout simplement à vivre : à nous laisser émouvoir et satisfaire par les mille petites choses de l'existence, inutiles, insignifiantes au regard des gens affairés, mais pourtant données comme une bénédiction. Il nous oriente aussi vers le sublime : à glisser de la beauté vers la splendeur.

Les ikebanistes travaillent sur cette frontière qui distingue et relie le fini et l'infini, l'éphémère et l'éternel, le simple et l'essentiel. Ils cherchent à sortir des réseaux de l'utilitaire pour retrouver la vie profonde, s'ouvrir au réel ultime. Peut-être ne le savent-ils pas toujours, mais ce qu'ils cherchent, ce n'est pas à décorer, plutôt à découvrir et faire apparaître une harmonie cachée. A dévoiler quelque chose qu'ils portent en eux et qui aussi les dépasse. Ils partent de peu de choses, mais sont les témoins de l'immense et les médiateurs du lointain. Ils travaillent, comme disait Vigny, le regard sur l'horizon, sur cette ligne simple du Ciel qui, dans tout bouquet, est la première et la plus fondamentale.

COMMUNIQUE PAR UN BOUQUET

Le bouquet japonais, comme toute œuvre d'art, est un support de communication. Il n'est pas fait pour être caché, oublié dans un coin, mais pour être vu, admiré, aimé. Il est, ce faisant, l'instrument d'une relation et d'un échange.

Dans l'ancienne façon de vivre japonaise, existaient une cérémonie du thé, une cérémonie de l'encens et aussi une cérémonie des fleurs. Celle-ci avait pour origine l'offrande de fleurs du culte bouddhiste. Il s'agissait en somme d'une laïcisation de ce rite religieux devenu un rite social. Comment se passait-elle ?

Dans un premier temps, l'invité se recueillait devant la niche (*tokonoma*) où étaient déjà placés une composition florale et un tableau (*kakemono*) préparés par son hôte. Il portait alors toute son attention sur eux pour s'imprégner de l'esprit qui avait inspiré leur réalisation.

Dans un second temps, il entreprenait lui-même la confection d'un bouquet après que le maître de maison l'ait invité à le faire, lui ait fourni le matériel pour cela et se soit retiré. L'invité s'agenouillait alors et, assis sur ses talons, examinait les végétaux et la coupe qu'on lui avait confiés. En les regardant, il laissait naître en lui une inspiration qui allait guider son travail, lequel durait le temps nécessaire.

Dans un dernier temps, le maître de maison invitait sa famille à venir admirer l'œuvre. Tout le monde se mettait en demi-cercle autour des deux bouquets et les contemplait en silence en essayant de communier à ce que leurs auteurs avaient voulu exprimer.

Une telle cérémonie est aujourd'hui passée de mode au Japon, et elle revêtirait chez nous un caractère artificiel, car elle suppose un type de relations imprégné de silence qui nous est étranger. Pourtant, nous pouvons en retenir avec profit deux éléments :

- la démarche méditative qui, dans la confection comme dans la contemplation du bouquet, essaie de rejoindre le mystère de la nature et de l'univers,
- la démarche sociale qui fait du bouquet un moyen de communication et de communion entre les personnes.

Ces deux dimensions peuvent être reprises et adaptées à notre pratique occidentale de l'Ikebana.

La première attitude touche à notre manière de confectionner les bouquets qui devrait s'accompagner de silence, de calme, d'une économie de gestes et d'une recherche de sympathie avec la nature, à travers les végétaux employés.

La seconde concerne notre manière de les regarder et de les exposer. Le bouquet, s'il reste dans son coin ou s'il est vu par son seul auteur est un objet solitaire. Il convient donc, en toute modestie, de le donner à voir, comme il convient de regarder ceux que les autres ont composés, et cela non de manière fugitive, mais en prenant le temps. L'Ikebana devient alors création et contemplation, communication et communion.

La beauté, dit Schiller, nous civilise, c'est pourquoi il considère l'artiste comme un éducateur pouvant aider ses contemporains à se dégager sans violence de leurs instincts primaires : "Chasse de leurs plaisirs l'arbitraire, la frivolité, la rudesse... entoure les de formes nobles, grandes, pleines d'esprit, environne-les des symboles de ce qui

est excellent... Le goût met de l'harmonie dans la société parce qu'il crée de l'harmonie dans l'individu."¹⁵

Bref, l'art floral humanise la société en harmonisant notre individualité. Si du moins nous savons ne pas le réduire à une activité solitaire ou à une occupation mondaine et y intégrer ceux avec qui nous le pratiquons. Cela est possible par la contemplation réciproque des bouquets, des échanges discrets amicaux, voire une réflexion ou une méditation commune.

PROMÈNE-TOI APRÈS LE BOUQUET

L'arrangement floral part de la cueillette : du vagabondage dans la nature pour y repérer et récolter les végétaux qui vont servir à le faire. On y observe leur sens de pousse, leurs alliances dans les sous-bois, les champs, les fossés. On y sélectionne les plus belles branches : celles qui vont dynamiser le bouquet. Mais celui-ci, une fois réalisé, n'est pas fermé sur lui-même. Il nous rappelle d'où il vient et devrait nous y ramener : à la Nature, sa source et son achèvement.

Avant le bouquet la cueillette certes, mais après : la promenade gratuite, contemplative, nous semble en être une suite normale, artistique elle aussi. Comme l'écrit Christian Bobin : "La promenade est un art, sans doute le plus ancien. On peut le comparer à celui du tissage, à cette façon d'entrelacer des fils, de composer un tissu aux mailles si serrées qu'on n'en voit plus le détail mais qu'on jouit de l'ensemble. La promenade est un art amoureux, un art du tissage. Le mouvement des corps et celui des pensées, le soupir d'un ruisseau et l'effarouchement des bêtes sous les buissons, tout va ensemble, tout fait une seule étoffe, entrelaçant l'air et le songe, le visible et l'invisible."¹⁶

Au fond, les plus beaux arrangements sont ceux que la Nature elle-même compose, dans ses paysages, ses bouquets d'arbres, ses forêts. Et nos propres compositions n'en sont que des reflets.

Beaucoup de nos penseurs occidentaux, conçoivent la Nature comme quelque chose que l'homme doit maîtriser, transformer, ou dont il doit s'affranchir, se libérer : par son esprit, sa culture, sa liberté. La pensée orientale est plus conciliante, plus sereine. Pour elle, l'homme est un être de la Nature et sa liberté consiste d'abord à l'accepter.

De cette Nature, que les Chinois appellent «Tao», Le sage Lao Tseu nous dit qu'elle est "la Mère de tous les êtres", simple et bonne comme l'eau :

"La bonté suprême est comme l'eau
qui favorise tout et ne rivalise avec rien.
En occupant la position dédaignée des humains
elle est toute proche du Tao.
Son cœur est profond, son don généreux,
sa parole fidèle, son ordre parfait.
Elle remplit sa tâche. Elle agit à propos."¹⁷

Mais cette bonté de la Nature, est aussi une beauté qui nous appelle à lui ressembler : à nous oublier, nous donner. "La beauté, écrit Krishnamurti, est l'abandon total du «moi» et les yeux qui ont renoncé au «moi» sont capables de voir les arbres, la beauté de toute chose et la féerie des nuages. Quand vous voyez une montagne splendide, elle apparaît subitement ; elle est là ; tout a disparu, excepté la majesté de cette montagne. Cette colline, cet arbre vous absorbent complètement. C'est ainsi que la beauté signifie sensibilité. Elle implique un corps sensible, une façon sobre de vivre, et un esprit immobile, silencieux."¹⁸

Les yeux qui ont renoncé au «moi» rejoignent la beauté non individualisée des fleurs. L'ikebaniste accompli ne voit pas seulement la Nature, il la laisse vivre en lui. Si la Culture est ce qui reste quand on a tout oublié, la Nature est ce qui demeure lorsqu'on s'oublie, et c'est l'essentiel. L'abandon total du «moi» devient alors ouverture silencieuse à l'universel, disposition musicale au choral, aptitude au bonheur. "Le

bonheur c'est l'absence, c'est d'être enfin absent à soi, rendu à toutes choses alentour."
dit encore Christian Bobin.

"Je ne suis rien par moi-même, mais ce rien peut devenir le tout de ce qui n'est pas moi, lorsqu'au rêve de mon autonomie je préfère l'ouverture à ce qui est."¹⁹ C'est ce que le Zen appelle "voir dans sa propre nature". Ces choses on ne peut les décrire ; certains artistes pourtant savent les évoquer. D'abord parce qu'ils les vivent dans l'intimité d'un silence, mais aussi parce qu'ils ont reçu pouvoir de les montrer. Peintres ou musiciens, danseurs ou sculpteurs, ikebanistes ou poètes . . . ces passeurs nous aident à rejoindre une beauté qui est autour de nous, qui est en nous, qui est nous. Rien d'exceptionnel à vrai dire, seulement la merveille de ce qui est déjà là, que nous ne voyions pas.

"Je crie, Regarde,
La lumière
Vivait là, près de nous !
Rien n'a changé,
Ce sont les mêmes lieux, les mêmes choses,
Presque les mêmes mots,
Mais, vois, en toi, en moi,
l'indivis, l'invisible se rassemblent. . .

Je crie, Regarde,
L'amandier
Se couvre brusquement de mille fleurs
Ici
Le noueux, l'à jamais terrestre, le déchiré
Entre au port. Moi la nuit
Je consens. Moi l'amandier
J'entre paré dans la chambre nuptiale...

Ici fleurit le rien ; et ses corolles,
Ses couleurs d'aube et de crépuscule, ses apports
De beauté mystérieuse au lieu terrestre
Et son vert sombre aussi, et le vent dans ses branches,
C'est l'or qui est en nous : or sans matière,
Or de ne pas durer, de ne pas avoir,
Or d'avoir consenti, unique flamme."

Y. Bonnefoy

IMPRÈGNE-TOI DE BEAUTÉ

Le bouquet japonais, comme les végétaux qu'il utilise, est vivant. C'est pourquoi sa vision ranime notre œil, éteint par les laideurs et les banalités de la vie. Certes, celles-ci reviennent et nous reprennent. Mais, enfoui dans nos esprits reste une trace de la beauté perçue dans un éclair, et celle-ci imperceptiblement, nous change.

"Qu'est-ce que l'Art monsieur ? C'est la nature concentrée", fait dire Balzac à l'un de ses personnages. Les artistes condensent la vie, contrastent les choses, les rendent plus typiques, plus émouvantes. Ainsi fait le bouquet japonais qui nous renvoie à la Nature entière.

Toutefois, cette concentration n'est pas compression, étouffement, elle est aérée, vivante, et débouche sur une dilatation, une expansion. Le bouquet pulse la vie, il est irradiation. Il est une réalité ouverte et rayonnante, un foyer suggestif, une aube révélatrice qui nous renvoie au grand Univers.

C'est pourquoi il nous élargit et nous réjouit. Comme l'écrit Keats : "Une chose belle est une joie pour toujours". Mais une joie pour toujours qu'est-ce, sinon un bonheur ?

"La beauté, dit Stendhal, est promesse de bonheur". Oui, mais à condition de voir que le bonheur, s'il advient, n'est pas emprise et possession, mais ouverture et abandon. À cela le bouquet nous invite car sa beauté fragile, éphémère, ne saurait être saisie ni gardée, étant de l'ordre de la grâce qui nous charme et qui passe. Nous sommes ainsi conduits à faire nos vies belles sans nous y accrocher.

Bref, si le bouquet rassemble, capte la Nature et la Vie dans la beauté d'un raccourci, ce n'est pas pour nous en rendre «maîtres et possesseurs», mais amoureux éblouis.

Etty Hillesum, cette jeune juive hollandaise morte à Auschwitz, témoigne dans son journal de cet amour :

"Pourquoi ne connaîtrait-on pas une véritable ivresse amoureuse, tendre et profonde, au contact du printemps, ou de tous les êtres ?

Je me souviens du hêtre rouge de mon adolescence. J'avais une liaison toute particulière avec cet arbre. Certains soirs, prise d'un désir soudain de le voir, je faisais une demi-heure de bicyclette pour lui rendre visite et je tournais autour de lui, hypnotisée par son regard rouge sang.

Oui pourquoi ne vivrait-on pas un amour avec un printemps ?²⁰

FAIS DES SAISONS TES COMPAGNES

Les bouquets japonais reflètent l'état de la nature au moment où ils sont composés. On y trouve des plantes en bourgeons au printemps, profusion de fleurs et de feuilles en été, branches à baies, à feuilles jaunissantes ou rougeoyantes en automne, et branches dépouillées en hiver. Ils expriment un état d'esprit désigné au Japon sous le terme de *mono-no-aware* : "recherche d'une harmonie avec la nature changeante".

Basho, le plus grand poète japonais, écrivait : "En matière d'art, il convient de suivre la nature créatrice et de faire des quatre saisons ses compagnes... Suis la nature ! Retourne à la nature !"21

Ce respect de la loi des saisons qui caractérise l'Ikebana recèle une sagesse que les humains ont tendance à méconnaître. L'homme d'aujourd'hui accepte mal les cycles de la nature : il s'active la nuit, se démène en hiver, quand la nature se repose, et fait l'amour en tous temps, ce que les animaux ne font pas. Il accepte mal de vieillir, de mourir, et veut aller sans cesse de l'avant, dans l'espoir d'une richesse toujours plus grande et d'une vie indéfinie. En quoi il s'illusionne, car la nature lui reprendra et ses biens et sa vie.

Au lieu d'accepter le temps naturel, cyclique, le temps du retour différencié des saisons, l'homme veut tout tout de suite, et toujours plus. Mais on ne peut cumuler les bienfaits de la vie : ou l'on a le printemps ou l'automne, ou l'été ou l'hiver. Ce qu'une saison apporte, une autre l'enlève. Après le gain, la perte : condition d'un nouveau gain. Bref qu'il s'agisse des saisons de l'année, de la vie ou du monde, il existe entre elles une loi qui n'est pas de progrès indéfini, mais de succession dans la différence et même d'opposition : l'hiver n'est pas l'été.

L'Ikebana intègre et reflète cette loi et nous apprend non seulement comment créer des bouquets, mais comment vivre. Faisons des saisons nos compagnes, acceptons les cycles naturels, sachons accueillir les dons de la vie, les faire nôtres, et créer, et agir, mais aussi nous déprendre de ce qui n'est pas essentiel et, en toute hypothèse, ne saurait être retenu.

Écoutons le sage Boèce :

"Le ciel a le droit d'offrir des jours baignés de lumière, puis de les faire disparaître dans les ténèbres de la nuit. L'année a le droit de couronner un temps le visage de la Terre de fleurs et de fruits, puis de le rendre méconnaissable en lui envoyant pluies et frimas. La mer a le droit, un jour, de séduire en offrant une surface étale, un autre, de se hérissier de lames soulevées par la tempête... Souvent elle se fait miroir, sereine et calme, les vagues immobiles. Mais souvent aussi se déchaînent des ouragans qui la soulèvent. La beauté sur terre rarement demeure, souvent elle varie. Crois en des fortunes éphémères, crois en des bonheurs fugaces. Un décret éternel l'a clairement établi : rien de ce qui voit le jour n'est définitif."²²

JAILLIS AVEC LE PRINTEMPS

Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie,
Et s'est vêtu de broderie
De soleil luisant, clair et beau

Charles d'Orléans

Le printemps inspire les poètes qui trouvent dans la Nature, le même élan vital qui anime leur poésie. Mais il inspire aussi d'autres écrivains :

"Le printemps soulevait la forêt ; le charme et le bouleau se couvraient de feuillotes blondes qui semblaient ne point tenir aux branches mais envelopper les arbres d'un halo. Tout ce qui renaît aux jours tièdes, tout ce qui monte de la terre et de l'eau débordait par-dessus les choses mortes, les submergeait sous son bouillonnement. Dans la jonchère, dans la fougère, les glaives luisants allongeaient leurs pointes, les crosses se déroulaient au soleil : et les fanes de l'automne, jour à jour, cédaient la place et disparaissaient, effacées du visage de la terre par l'éclatante verdure nouvelle.

L'herbe des allées fleurissait. Les stellaires blanches balançaient leurs étoiles sur le bleu pourpre des pulmonaires, sur le tapis flambant des lotiers. De grandes euphorbes, lorsqu'on les effleurait, laissaient perler une sueur de lait. L'air sentait la plante et la bête, toutes les odeurs confondues en une seule, une émanation puissante, universelle, qui traînait dans les nappes de lumière.

Cela se confondait aussi avec la chanson de l'espace. Les bourdonnements des vols d'insectes, les pépiements et les trilles d'oiseaux, jusqu'aux appels des charretiers dans la plaine, tous ces bruits vivaient et vibraient dans l'épaisseur odorante de l'air de la forêt."²³

C'est au printemps que nous apparaît avec le plus d'évidence, la force jaillissante, puissante, vibrante de la Nature. Et cette force dynamise tous les artistes et tous les arts, entre autres l'art floral qui trouve dans le printemps des motifs nouveaux de composer et de créer.

Les bouquets de printemps reflètent la saison qui les voit naître, lui font écho. On y trouve des branches pleines de bourgeons, des feuilles et des fleurs naissantes. On y respire les premiers parfums d'une nature qui revit, qui sort de son sommeil d'hiver, et avec eux une euphorie nous revient, une détente : celle qu'accompagne toute vie qui renaît, toute énergie qui revient après un temps d'absence. Comment ne pas s'en imprégner, s'en imbiber ? Comment ne pas s'ouvrir à cette invitation que nous fait la Nature de renaître avec elle ? Nos bouquets nous renvoient alors à la promenade, à la marche, au grand air :

Dès le matin, par mes grands-routes coutumières
Qui traversent champs et vergers,
Je suis parti clair et léger,
Le corps enveloppé de vent et de lumière.

Je marche avec l'orgueil d'aimer l'air et la terre
Et d'être immense et d'être fou
Et de mêler le monde et tout
A cet enivrement de vie élémentaire.

Dites, est-il vrai qu'hier il existait des choses,
Et que des yeux quotidiens
Aient regardé, avant les miens,
Les vignes s'empourprer et s'exalter les roses ?

Pour la première fois, je vois les vents vermeils
Briller dans la mer des branchages,
Mon âme humaine n'a point d'âge ;
Tout est jeune, tout est nouveau, sous le soleil.

Emile Verhaeren

JOUE À CRÉER SPONTANÉMENT

La Nature s'exprime dans une spontanéité créatrice. Elle joue librement à produire une infinité de formes nouvelles, entre autres végétales : une multiplicité innombrable de buissons, d'arbres et d'arbustes, de fleurs, de branches et de feuilles. Comme l'écrit Claude Nuridsany : "La feuille n'est pas simplement une machine à capter l'énergie solaire. Si le plus strict fonctionnalisme régnait parmi les plantes, nous n'aurions pas deux cent mille variations sur le thème de la feuille que nous offre l'ensemble des espèces terrestres... Il y a chez la plante un espace de liberté, une possibilité d'interprétation, de divagation, d'où naît ce mélange de rigueur et de désinvolture."²⁴

La Nature travaille, nous dit Kant, sans finalité, pour le plaisir de créer, et elle crée à l'infini. Et nous-mêmes, dans la confection de nos bouquets, devons, comme elle, abandonner tout projet précis, toute finalité, pour en faire une activité ludique, gratuite, imprévisible, sans autre désir que celui de voir la nouveauté, la beauté, fleurir.

Pour cela il faut laisser la Nature agir, jouer en nous, la laisser couler dans nos veines, s'exprimer par nos mains. Comme le demande Schiller, c'est cette force créatrice, cet "esprit de la Nature, que l'artiste doit prendre pour modèle."²⁵

Rilke illustre cela dans un poème où il dit sentir une force obscure le porter, le traverser, créer en lui et par lui :

Il se peut que quelque grande force
se meuve à mes côtés.

Tu vois, je veux beaucoup.
Peut-être tout :
l'obscurité des chutes infinies
et le jeu scintillant de toute remontée.
Il en est tant qui vivent et ne veulent rien.

O présent infini...
je te trouve en toutes ces choses
que j'aime fraternellement.
Semence, tu te chauffes au soleil des petites,
et dans les grandes avec grandeur, tu t'accomplis."²⁶

Nous sommes sur la voie de ce réchauffement, de cet accomplissement et le réalisons symboliquement dans nos bouquets quand nous nous laissons aller à la spontanéité qui nous habite et cherche, à travers nous, à créer.

Mais cette inspiration de la Nature ne dispense pas d'un apprentissage. Elle doit se nourrir aussi des exemples et des conseils de maîtres en qui elle s'est, avant nous, exprimée. Kant disait : "Que d'essais malheureux ferions-nous, si chacun devait toujours partir des premiers commencements avec les forces brutes de la Nature, et si d'autres ne nous avaient précédés dans la même voie, non pas pour faire de nous de simples imitateurs, mais pour que leurs démarches nous mettent sur la piste des principes que nous devons trouver en nous-mêmes, et suivions ainsi notre voie propre.

Suivre un guide et non imiter, voilà le mot propre pour exprimer l'influence que peuvent avoir sur d'autres les productions d'un auteur devenu modèle ; cela signifie seulement : puiser aux mêmes sources que lui, et n'apprendre de lui que la manière de s'y prendre ... le goût est parmi toutes les facultés et les talents, celui qui a le plus besoin de trouver des exemples s'il ne veut redevenir inculte et retomber dans la grossièreté de ses premiers essais."²⁷

Cézanne, plus bref, disait que pour les peintres, "le retour à la Nature" devait d'abord "passer par le Louvre". C'est que la Nature agit avec prédilection dans certains êtres et nous éduque à travers eux. Apprenons de nos maîtres comment s'y prendre donc, et puis oublions-les, et oublions-nous, pour nous confier à l'inspiration du moment.

SOURIS AVEC LES FLEURS

"Tout visage s'épanouit dans la vision de la fleur,
Toute fleur s'épanouit dans un sourire."

Ainsi s'exprime Dôgen, un grand maître zen, en se référant à un épisode célèbre de la vie du Bouddha.

Jadis, le Bouddha éleva une fleur devant l'assemblée des disciples réunie sur le pic des Vautours. Tous restèrent silencieux. Seul, Kâsyapa sourit. Le Bouddha dit alors : "Je détiens le trésor de l'œil du vrai réel, le subtil esprit du nirvâna, la vraie forme sans forme et la porte merveilleuse de la vérité du monde. Il ne dépend d'aucun langage et se transmet hors écritures. Je le confie à Kâsyapa."

Les moines zen qui ont les premiers pratiqué l'Ikebana en offrant des compositions florales au Bouddha, le faisaient certainement en pensant à ce moment fondateur. Et nous qui ne sommes ni bouddhistes ni moines, mais après bien des siècles pratiquons le même art, pouvons aussi y penser.

Le message de l'épisode est simple : la sagesse n'a pas besoin de longs discours pour se transmettre, il lui suffit d'une fleur, de silence. La fleur, si nous savons la regarder avec attention, avec amour, peut s'épanouir en nous dans un sourire, et le silence qui accompagne notre regard, peut fleurir en joie.

Du sourire, Christian Bobin nous fait l'éloge dans une interview qu'il donna un jour sur France-Culture : "Dans le sourire, les lèvres ne s'ouvrent pas et ne laissent pas échapper une plaie de mots ou de sens. Le sourire, c'est la plus grande intensité possible. C'est une intensité muette de notre vie. Je ne sais pas de chose plus haute et plus enviable au fond que le sourire. C'est comme ça que la vie commence. Les berceaux s'éclairent dans le sourire donné et reçu de la mère à l'enfant et de l'enfant à la mère... Le sourire c'est la bienveillance de vous à moi, de moi à vous. C'est peut-être la raison d'être de nos paroles quand elles sont aimantes. Peut-être ne parlons-nous alors que pour transmettre sur les ondes de la voix cette chose impalpable, muette, qu'est un sourire."

Face à la dureté des temps, à la violence des hommes, à la cruauté présente dans le monde, existe-t-il une meilleure arme ? Souvenez-vous de cette photo qui nous a autrefois marqués d'une femme face aux fusils, un sourire aux lèvres, une fleur à la main. Bien sûr c'est un symbole. Nous savons bien que les guerres ne s'arrêtent pas comme ça. Néanmoins comment ne pas croire qu'avec un peu plus d'amour et de joie au cœur, de sourire aux lèvres et dans les yeux, les choses iraient mieux. L'Ikebana est une voie, parmi d'autres, vers un mieux être ensemble, plus calme, plus attentif, plus souriant... et plus aimant.

VIS LA FORCE DE L'ÉTÉ

La venue de l'été se signale chez nous par la progression des verdure. Les champs et les fossés s'étoffent d'herbes et de fleurs, les forêts se couvrent de feuilles, se voûtent en grottes végétales. Une impression d'abondance, de luxuriance envahit notre espace et nous percevons le temps différemment.

Comme l'écrit Philippe Jaccottet : "Les longues soirées sont plus chaudes, la lune rose ou orange, le monde bleu, suspendu, plein de douceur... et comme de bonté. Les nuits de pleine lune, où les arbres ont l'air de respirer à cause d'un faible vent, sont comme un baume ; elles dénouent le cœur à force de tiédeur et de calme."²⁸

La couleur jaune souvent s'associe à l'été. C'est la couleur du soleil, de la paille, des graminées sèches, des grands champs de blé qui bruissent au vent et que Van Gogh a si bien peints. Les lavandes pleines de papillons contrastent avec eux.

Pour l'ikebaniste, l'été est le temps des arrangements plus chargés, plus colorés, des bouquets exotiques, des paysages feuillus, avec le risque d'en masquer les lignes, d'en boucher l'espace qui ne demande qu'à s'ouvrir. Mais il aurait tort de boudier l'exubérance de la nature. S'il faut, comme dit Basho, faire des saisons ses compagnes et se mettre à l'écoute de la nature, il convient d'accompagner celle-ci dans l'expression de sa force foisonnante. Ne craignons pas dans nos bouquets la profusion, et dans nos vies la générosité. Finissons-en avec cette idée qu'un ikebana ne peut être que dépouillé.

L'été est l'époque de la création tous azimuts, du don de soi, de la présence aux autres. Nous y sommes invités à faire état de notre vitalité, de notre sens de la fête. Car au fond, c'est de ça qu'il s'agit : d'une certaine joie, sans raison, sans pourquoi. Comme l'écrit Clément Rosset : "La joie constitue la force par excellence... la force majeure. Et cette joie, dit-il, apparaît comme indépendante de toute circonstance propre à la provoquer."

"L'approbation de la vie demeure à jamais indicible, toute tentative visant à l'exprimer se dissout nécessairement dans un balbutiement... L'accumulation d'amour en quoi consiste la joie est au fond étrangère à toutes les causes qui la provoquent. - elle est gratuite et quelque part insensée - l'homme véritablement joyeux se reconnaît paradoxalement à ceci qu'il est incapable de préciser de quoi il est joyeux."²⁹ Il l'est, c'est tout. Cessons donc un peu de calculer, de nous économiser, vivons la force joyeuse de l'été !

FAIS CHANTER LES COULEURS DE LA VIE

S'inspirant des peintres de la période Edo qui peignaient des fleurs sur des paravents, éventails, kimonos... le rimpa déploie un espace décoratif. On pourrait le dire romantique ou baroque, par son exubérance, sa richesse colorée, les courbes de sa silhouette, par son déploiement dans l'espace d'un ou plusieurs bassins, sa forme en éventail, cercle ou paravent, qui veut épouser et tend à combler notre champ visuel.

Reconnaissons-le, un rimpa réussi nous éblouit. C'est un bouquet plein d'imagination et d'enthousiasme qui fait chanter les couleurs et nous invite à être les peintres de notre vie, à lui donner de l'éclat, de la force, à en faire vibrer toutes les nuances, bref à la vivre en beauté.

Il garde un rapport à la nature en respectant la position de croissance des plantes, en évoquant une saison, ou plusieurs, mais c'est un bouquet net, sans brindilles ni bavures, qui nous suggère de faire de nos vies des places nettes, d'ôter ce qui pourrait en altérer la clarté.

Est clair ce qui ne gêne pas le regard, ne lui fait pas obstacle. Quand on s'exprime, la clarté est toujours un risque. Mieux on vous voit, mieux on vous entend, et plus on peut vous critiquer. Elle demande donc un certain courage.

Un rimpa ne dissimule rien et devrait pouvoir être peint. Nos vies de même. Non pour nous exhiber, mais pour révéler la lumière qui les habite. Il nous invite à accorder notre être et notre apparaître, ce que nous sommes et ce que nous montrons. Il est à travers sa beauté, une leçon de sincérité.

«La beauté sauvera le monde» écrivait Dostoïevski, et c'est probablement parce qu'elle est «la splendeur du vrai». La vérité rayonnante du beau nous émerveille, nous arrache à la platitude, à la banalité des jours. C'est elle qui a fait vendre cinquante-cinq millions de dollars - quelle folie - un massif d'iris signé Van Gogh, qui vécut pauvre. Mais c'est elle aussi qui nous séduit gratuitement dans le rayonnement d'un rimpa.

Si la beauté peut sauver le monde c'est qu'elle conduit à sa source, à son créateur disent les croyants. Comme le chantait Jean de la Croix :

Répandant mille grâces,
En hâte il est passé par ces bocages.
Les allant regardant,
Par sa seule figure,
Il les laissa revêtus de beauté.

Et nous qui contemplons la beauté de monde et de ses fleurs, pouvons aussi deviner en elle l'expression d'une Merveille ultime et en devenir nous-mêmes des reflets.

DANSE AVEC LES VIVANTS

Effleurant à peine le sol, le hana mai évoque une danse : le mouvement donc et la légèreté. Bouquet aérien né sous le signe des Gémeaux, il étire sa ligne double vers le haut ou la recourbe vers le bas comme la vague qui roule.

Il y a une grâce propre au hana mai. C'est peut-être le plus humain des bouquets, car les végétaux y miment les enlacements et les déplacements d'un couple et le graphisme de ses lignes se plie au rythme d'une musique ludique voire érotique.

Le hana mai donne le sens de la courbe qui ploie ou qui cambre, de l'ondulation et du jaillissement. Il évoque l'élégance de la valse, du paso et du tango. A moins qu'il ne s'agisse d'un genre de danse sacrée, cherchant à créer une communion mystique entre l'homme et la nature, d'un tai chi végétal permettant de s'intégrer dans le rythme de l'univers, d'une forme florale de nô ou de kabuki, nous montrant des corps transfigurés dans la grâce d'un instant.

Ce bouquet nous invite à bouger, à danser avec les vivants. Vimala Thakar, une sage indienne contemporaine, voit dans la danse une image merveilleuse de la vie : "La vie est une danse d'énergies revêtant des expressions sans nombre. Le cosmos est un espace, un champ où s'exprime éternellement la danse de Shiva et Sakti... de l'intelligence suprême et des énergies matérielles. En fait, l'intelligence et leur danse ne sont qu'un. Et nous sommes nous-mêmes des participants à la danse cosmique de la vie."³⁰

Le hana mai exprime sous forme florale, végétale, le sentiment de cette participation. "C'est une bénédiction d'être vivant - écrit encore Vimala - et le mouvement de la vie nous donne l'occasion de rechercher, d'explorer, d'apprendre, de découvrir. En dépit de toute la laideur et de la violence dont l'homme s'est entouré, la beauté et la majesté de la vie sont encore là."³¹ A nous de les voir, de les accueillir et de les laisser nous entraîner dans leur mouvement, toujours renaissant.

Il est aussi d'autres arts apparentés à la danse avec lesquels le hana mai entretient des affinités : la calligraphie et le «sumiye». Ils ont en commun l'élégance des lignes, la fluidité du trait. Un hana mai réussi est une écriture sans scribe, une peinture sans pinceau. Il en épouse le rythme et la grâce, la force et la subtilité. Il exprime ce jaillissement qui mène le mouvement du cœur aux limites de l'abstraction, à la pureté silencieuse du geste.

CONTEMPLER LA BEAUTÉ DE L'AUTOMNE

Nos sociétés modernes valorisent le printemps et l'été : les bourgeons qui s'ouvrent, les fleurs épanouies, la fraîche jeunesse et la force de l'âge mûr. La fleur qui se fane, la feuille qui jaunit, les visages qui se rident et les corps qui se tassent sont choses que l'on veut ignorer ou essayer de cacher. Il y a pourtant une beauté de l'automne chez les humains comme chez les plantes. L'Ikebana nous aide à la voir.

Parmi les plus beaux arrangements japonais que j'ai vus ou faits étaient des évocations de paysages d'automne, paysages que Philippe Jaccottet a si bien décrits : "En automne, fleurissent des fleurs d'une autre couleur, d'une couleur particulière, tandis que les feuillages s'allègent et changent. Des couleurs vieilles, vieilles, comme la rouille, la fin d'un feu. L'automne a des couleurs de plumage, de pelage... L'esprit goûte ces journées où les forêts s'allègent, s'ajourent, où une douceur d'air persiste autour d'un noyau froid."³²

Il y a aussi une beauté de l'automne dans les visages, les sourires plissés, les yeux adoucis des personnes âgées. Il y a une beauté des rides, des cheveux blancs et des corps apaisés. Serge Regiani a une chanson dans laquelle il chante la femme aimée qui "n'a plus vingt ans depuis longtemps". Et il la trouve belle, plus belle, disait-il dans une interview, que les moinettes de 20 ans qui n'ont encore rien vécu.

Un autre poète, Rilke, chante aussi les merveilles du fanement :

"Autant nous avons besoin de la fleur dans sa venue et son éclosion, autant nous sommes liés à ce fanement, aux nuances délicates, un peu plaintives, du fané : ces jaunes dans le jaune, ils sont aussi en nous, et nous en venons à les trouver beaux, à en tirer joie ; nous en venons à admettre tout ce qui est entre les mains de la vie. Car le fanement, le fané et leur acceptation sont une beauté de plus à côté de la beauté de ce qui commence, grandit et porte, comme la plainte en est une, et l'inquiétude, et l'abandon que l'on consent de soi."³³

Il y revient souvent dans ses textes en prose ou en vers :

"Les feuilles tombent, tombent comme de loin,
comme si dans les ciels s'effeuillaient des jardins...
Tous nous tombons. Cette main tombe.
Et vois les autres : cette chute est en toutes.
Il en est un qui néanmoins, avec une infinie douceur
tient cette chute dans ses mains."³⁴

Découvrir la beauté de l'automne, celle des plantes comme celle de nos vies vieillissantes, c'est se réconcilier avec cette infinie douceur qui s'y exprime et nous recueille.

SANS OUBLIER LA BEAUTÉ DES FRUITS

L'été nous apprend à mûrir, à produire des fruits, l'automne à les cueillir. C'est la saison des vendanges, des châtaignes et des baies. Comment nos bouquets pourraient-ils l'oublier ?

Dans les arrangements que l'école Ohara appelle «paysages d'automne», les fruits ont leur place. Comme il s'agit de miniaturiser, ils y apparaissent sous forme de baies : baies noires de troènes, rouges de cynorhodon, aubépine, cotoneaster, blanches et roses de symphorine, violettes de callicarpa... qui constellent de petites perles brillantes, colorées, la verdure jaunissante et rougissante de nos bouquets.

Les paysages aquatiques d'automne s'ornent, eux, d'iris en fruits. Mais d'autres types de bouquets, entre autres le morimono, font appel à de gros fruitiers : grenadier, pommier, noyer, châtaignier, cognassier du Japon... Bref, c'est à la nature entière : branches et feuilles, mousses et graminées, fleurs et fruits que s'intéresse l'Ikebana, et la beauté de ces derniers apporte à ses bouquets une note irremplaçable.

Il en est de même dans nos vies qui, lorsqu'elle atteignent leur automne, cueillent ou devraient cueillir leurs fruits. Car elles sont faites pour s'accomplir dans l'action, la production, la création. La création peut être multiple, prendre la forme d'œuvres d'art, d'inventions, de livres certes, mais aussi d'enfants, de services et de tant d'autres choses. Et puis, c'est la vie elle-même qui, finalement, est à elle-même son plus beau fruit. Comme l'écrit Montaigne : "Composer nos mœurs est notre office, non pas composer des livres et gagner des batailles et des provinces, mais l'ordre et la tranquillité de notre conduite. Notre grand et glorieux chef-d'œuvre, c'est vivre à propos... Il n'est rien si beau et légitime que de faire bien l'homme et dûment."³⁵

Il nous faut voir aussi que la destinée du fruit est de se détacher de la branche qui l'a porté. S'il ne le fait, la graine qu'il contient ne germera pas. Il convient donc, la nature nous y invite, de nous détacher de nos œuvres, et de nous-mêmes à l'occasion. Khalil Gibran nous le rappelle dans un texte sur les enfants :

"Vos enfants ne sont pas vos enfants. Ils sont les fils et les filles de l'appel de la Vie à elle-même. Ils viennent à travers vous, mais non de vous. Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas."³⁶

Il y a là une invitation au détachement, de nos enfants bien sûr, mais aussi de toutes nos œuvres et productions qui ont un chemin à poursuivre sans nous, et pour lequel nous ne saurions que les encombrer.

La beauté des fruits nous invite à les contempler, mais aussi à les laisser être ce qu'ils sont, sans chercher à les retenir, à les posséder : ni dans nos bouquets éphémères et qu'il faudra défaire, ni dans notre vie qui passe elle aussi. Nos fruits sont des promesses de vie qui nous dépassent et nous accomplissent. Portons sur leur merveille un regard libre, étonné.

PATIENTE AVEC L'HIVER

L'hiver dépouille la nature, la purifie. Les fleurs se sont éteintes, les herbes desséchées, les feuilles sont tombées et les arbres, ajourés, forment une sorte de gréement qui n'arrête plus le vent. La terre apparaît nue, sombre, lestée de pierres, et le ciel, d'un bleu délavé, étrangement lumineux, éparpille le regard désormais libre de courir et de se fondre dans l'espace. Discrètement, un peu de vert persiste dans le lierre, les chênes et quelques persistants, nous rappelant que la nature n'est pas morte mais en veille.

"La force que l'hiver célèbre n'est pas celle qui triomphe... c'est la force qui dure et supporte, celle qui est en bas, patiente, immobile, recueillie, portant couleurs de bure et de buis, d'humilité et de silence... Un instant la terre a l'air d'une grande barque de bois éprouvé, gréée de ciel clair."³⁷

Dans les régions d'éternel été, celles qui ne connaissent pas l'hiver, la nature présente l'aspect d'un paradis toujours luxuriant, foisonnant. Mais cet exotisme tropical, équatorial, finit par être lassant et révèle finalement moins de choses que nos saisons changeantes. Le Japon, comme l'Europe, bénéficie d'une grande variété de climats et de flores. L'hiver y est souvent rude et commence par un vent froid, brutal, qui flétrit les arbres d'un coup. C'est la saison des bises dures et des migrations d'oiseaux. La saison de la neige aussi. Les Japonais l'écoutent tomber : si elle volette en flocons légers, elle fait chira-chira, drue, elle fait doka, dosa si elle glisse du toit. Quand elle s'accumule elle fait kon-kon. Bref, la neige chante. Les Japonais s'identifient à l'hiver comme aux autres saisons. Cette assimilation en est venue à s'esthétiser dans une attitude, un esprit : *mono-no-aware*, que l'on pourrait traduire : "recherche d'une harmonie avec la nature changeante". Cet esprit se retrouve dans la poésie des haïkus, la peinture, l'architecture, et bien sûr dans l'Ikebana.

En hiver les bouquets prennent un air dépouillé. Ils sont faits de branches sans feuilles, de tiges et de feuilles sans fleurs, et de fleurs aussi, mais modestes. Les bouquets d'hiver sont des leçons de détachement et de simplicité. Ils montrent la beauté de ce qui subsiste quand tout semble éteint, la force du dedans qui soutient, qui supporte. Certes, ils sont froids, privés de couleurs et d'odeurs, de la chaleur qui anime les bouquets des autres saisons. Leur froid pourtant n'est pas celui de la mort, mais de l'effort pour durer, de l'effort qui traverse, têtu, les circonstances défavorables et persévère à vivre, malgré tout. Ils nous enseignent la patience et l'attente, car l'hiver attend et prépare la renaissance, le printemps.

SOUVIENS-TOI DES BELLES CHOSES

C'est le titre d'un beau film qui raconte l'histoire d'une jeune femme atteinte d'un alzheimer précoce et d'un amnésique qui a tué accidentellement sa famille, mais ne s'en souvient pas. L'homme qui n'a plus de mémoire la retrouve peu à peu grâce à l'amour de la jeune femme qui, elle, est en train de la perdre. Sentant sa vie passée lui échapper, celle-ci écrit dans un carnet : "se souvenir des belles choses". Le film est à voir, et son titre peut éclairer nos vies.

La société dans laquelle nous vivons nous met devant les yeux tant de choses banales, laides, atroces, nous donne tant d'occasions d'accumuler des souvenirs lourds à porter, qu'il nous faut savoir faire le ménage et ne pas nous encombrer de motifs de souffrance et de ressentiment. Bref, il faut nous souvenir des belles choses et laisser tomber les autres dans l'oubli.

De ces belles choses nos bouquets font partie. Ils peuvent jalonner nos saisons, nos années. Et avec eux toute œuvre d'art qui nous touche et tout événement heureux, et toute réalité si nous savons, comme le propose Basho, «voir la fleur en toute chose». Peut-être connaissez-vous cette chanson de Brel : "Il nous faut regarder ce qu'il y a de beau..." Elle ne dit rien d'autre.

Sachons voir la beauté, sachons la regarder et la garder vivante en nos mémoires. Le poète Keats écrivait : "Une chose belle est un joie pour toujours". Beaucoup de choses ne méritent que d'être oubliées, mais certaines doivent être conservées. Celles qui nous émeuvent, nous émerveillent, nous dynamisent. A chacun de faire son choix et garnir les archives de son esprit des belles choses de sa vie. Il n'est pas nécessaire qu'il y en ait beaucoup. Mais il faut qu'elles soient fortes et soient pour nous comme des sources auxquelles nous puissions puiser aux jours de sécheresse, de détresse.

Jean de la Croix nous invite à laisser s'installer en nous la nuit de la mémoire, à laisser tomber sur notre passé le voile de l'oubli, pour être enfin présent à la vie présente. Sauf, dit-il, pour certaines choses qui nous ont marqué en profondeur et restent génératrices de force et de joie. Celles-là dit-il, il faut s'en souvenir, «se souvenir des belles choses».

Peut-être y a-t-il motif à tenir pour elles un journal, à prendre des photos. Peut-être suffit-il de se les rappeler de temps à autre pour en restaurer le souvenir, en raviver la présence. C'est que dans ce grand palais de la mémoire comme l'appelle saint Augustin, il y a place pour de grandes choses auprès de la Merveille qui en son fond l'habite : le grand Trésor intérieur dont tous les autres ne font que refléter la beauté.

Et puis, quand vient l'hiver de l'existence, quand la mort approche, que plus rien d'important n'est à faire, à attendre, ni à donner, sinon l'amour qui est le dernier mot de cette vie, le temps est venu de se souvenir : se souvenir des belles choses. Non pour en cultiver la nostalgie, mais pour nourrir une gratitude, une action de grâces. Peu avant de mourir, Etty Hillesum, qui connut cet hiver bien jeune, à Westerbork et à Auschwitz, se souvenant de ses dernières années, si riches, si pleines malgré les épreuves, disait à Dieu : "J'ai écrit un jour que je voulais lire ta vie jusqu'à la dernière page. C'est chose faite, je l'ai lue jusqu'au bout. Je me sens remplie d'une joie profonde : tout ce qui a été était certainement bon, sinon je n'aurais pas en moi cette force, cette joie, cette certitude."¹³⁸

SOIGNE-TOI PAR LES FLEURS

Le Dr Edward Bach, médecin anglais, a mis au point une thérapie florale de trente-huit élixirs floraux, réalisés sur le modèle homéopathique³⁹. Il n'est pas dans notre propos d'en parler en détails ici, mais nous voudrions retenir le principe de base de cette médecine douce, car elle nous semble concerner l'Ikebana. Ce principe est que beaucoup de nos maladies résultent d'une rupture d'équilibre, d'harmonie, en nous et que les fleurs peuvent nous aider à la rétablir.

Le Dr Bach fabriquait des remèdes floraux ; nous pouvons aussi nous soigner en confectionnant des bouquets. Certes il ne s'agit plus alors d'ingérer des substances de fleurs, mais de nous imprégner d'elles, de leur vitalité, d'une autre manière, en les regardant, en les touchant, en respirant leurs parfums, et en les intégrant dans des compositions harmonieuses qui viendront dynamiser notre environnement.

Le grand poète, dramaturge et philosophe Schiller attribuait une vertu curative à la beauté. "Elle rétablit chez l'homme tendu l'harmonie et rend à l'homme relâché la vigueur", écrivait-il⁴⁰. Nous sommes des êtres fragmentés, pris dans les compartiments de connaissances et d'activités parcellaires qui morcellent nos vies, stressent nos esprits et dessèchent nos sensibilités. Il est donc important pour nous de prendre le temps de restaurer l'unité et l'harmonie de notre être. Dans la création d'un bouquet, le contact avec la vie végétale, avec les plantes, les fleurs, peut nous y aider en nous permettant de cultiver la totalité de nos forces sensibles et spirituelles.

Schiller va jusqu'à dire que la beauté, qui a le pouvoir de nous humaniser, peut être appelée «notre deuxième créateur». Nous pouvons constater en tout cas, quand il s'agit de la beauté des fleurs, qu'elle nous revitalise. La confection d'un arrangement floral nous détend, nous reconforte, nous stimule. Nous devenons capables d'aborder le quotidien et les soucis de la vie avec plus de recul, de détachement et une énergie renouvelée. C'est que nous avons repris contact avec nos sources, avec la nature végétale et notre propre nature, celle que nous négligeons trop et laissons inactive, enfouie au fond de nous-mêmes.

Certes, l'Ikebana n'est pas une panacée universelle et ne dispense pas quand c'est nécessaire de recourir au médecin, mais peut-être, peut-il se ranger, par un certain côté, auprès des médecines douces, naturelles, restauratrices d'un équilibre global plus ou moins perdu.

ACCUEILLE LE TERRIBLE ET LE BEAU

En ce monde nous marchons
sur le toit de l'enfer
et regardons les fleurs

Issa

L'Ikebana soutient un rapport essentiel à la beauté. A-t-il quelque chose à voir avec l'horreur que connaissent tant d'êtres humains confrontés à des situations de détresse ou à des événements tragiques : circonstances que nous pouvons être appelés à rencontrer nous-mêmes un jour ?

Cette question peut paraître déplacée, et elle l'est sans doute si l'on ne cherche dans l'Ikebana qu'un moment de détente, une satisfaction esthétique nous permettant d'oublier pour un temps les tracasseries de la vie. Mais notre recherche risque alors de tomber dans le piège de l'évasion et du divertissement dont Pascal a si bien parlé :

"Les hommes n'ayant pu guérir la mort, la misère, l'ignorance, ils se sont avisés pour se rendre heureux de n'y point penser. L'unique bien des hommes consiste donc à être divertis de penser à leur condition ou par une occupation qui les en détourne, ou par quelque passion agréable et nouvelle qui les occupe, ou par le jeu, la chasse, quelque spectacle attachant, et enfin par ce qu'on appelle divertissement."⁴¹

Toutefois, la question du malheur devient sensée pour qui entend intégrer l'Ikebana dans un art de vivre et la quête d'un certain bonheur. En d'autres termes : si la voie des fleurs peut être une voie de sagesse, que peut nous dire cette sagesse lorsque nous sommes confrontés aux épreuves de la vie ? Que pèse-t-elle réellement face aux adversités ?

La vie est une énigme, le monde est une énigme dont les hommes ont de tout temps cherché la clef. Ce qu'ils ont d'abord trouvé, c'est qu'il y avait une double face à ce mystère : une face de douceur et une autre de douleur. La nature peut être généreuse, tendre, maternelle, et elle peut être cruelle, terrible, destructrice. Pensons au dernier tsunami. Le monde peut nous montrer un avers de beauté, mais aussi un envers d'horreur. La tentation est de choisir, le côté agréable bien sûr, et de rejeter, de refuser, l'autre versant de la vie. En quoi l'on s'écarte de la sagesse qui demande de ne pas choisir ou de choisir tout.

*"Accepte ce qui t'advient : le Terrible et le Beau.
Ne permets pas qu'on les sépare.*

Ces paroles de Rilke ont été vécues par Etty Hillesum qui tint de 1941 à 1943, alors qu'elle traversait en Hollande des années d'horreur, un journal bouleversant où elle nous dit son amour pour la totalité de la vie :

"Mes roses rouges et jeunes se sont toutes ouvertes ; pendant que j'étais là-bas, en enfer ; elles ont continué à fleurir tout doucement. Beaucoup me disent : comment peux-tu encore songer à des fleurs ?

Hier soir, après une longue marche sous la pluie et malgré mes ampoules aux pieds, j'ai fait un dernier petit détour à la recherche d'une charrette de fleuriste et je suis rentrée chez moi avec un grand bouquet de roses. Et elles sont là. Elles ne sont pas moins réelles que toute la détresse dont je suis témoin en une journée...

La vie est belle et pleine de sens dans son absurdité, pour peu que l'on sache y ménager une place pour tout et la porter tout entière en soi dans son unité ; alors, d'une

manière ou d'une autre, elle forme un ensemble parfait. Dès qu'on refuse ou veut éliminer certains éléments, dès que l'on suit son bon plaisir et son caprice pour admettre tel aspect de la vie et en rejeter tel autre, alors la vie devient en effet absurde : dès lors que l'ensemble est perdu, tout devient arbitraire. . .

Tous les jours je suis auprès des affamés, des persécutés et des mourants, mais je suis aussi près du jasmin et du pan de ciel bleu derrière ma fenêtre, il y a place pour tout dans une vie."⁴²

La réponse à notre question de départ pourrait donc se formuler ainsi : l'Ikebana a quelque chose à nous apporter en nos jours de détresse si, à travers la beauté des bouquets, il nous suggère la magnificence de la Vie et à l'intérieur de cette vie, l'insignifiance de nos egos et la grandeur de nos destinées.

En regard de cette grandeur, toute souffrance pourrait nous paraître un jour dérisoire et nos enfers terrestres des brûlis. Ce que St Paul pressentait quand il écrivait : "Les souffrances du temps présent ne sont rien en regard de la splendeur qui doit se révéler en nous." (Rm 8,18)

Oui, l'Ikebana peut être autre chose qu'un divertissement en marge de l'existence. Il nous recentre en ranimant nos relations avec la Nature et la Vie. Il nous remet sur un sol originel, en présence d'un invisible, d'un insaisissable réel que nous portons en nous et qui nous fait signe. La beauté du bouquet pointe vers le sublime de la Nature et nous donne confiance dans le mystère parfois terrible de la Vie, de quelque nom qu'on veuille l'appeler.

CHANGE LA DOULEUR EN FLEUR

Dans un de ses récitals, la chanteuse argentine Barbara Luna, commentant l'une de ses chansons, disait : "Nous sommes tous maquillés quelque part et cachons nos souffrances, nos problèmes, derrière des façades avenantes, mais en trompe-l'œil. Ce qui est beau pourtant n'est pas de cacher sa douleur mais de la transformer en fleur."

La question qui se pose alors est : oui, mais comment ? Etty Hillesum nous indique une façon de le faire quand elle écrit, dans son journal : "Toujours, dès que je me montrais prête à les affronter, les épreuves se sont changées en beauté." Ce qu'elle suggère là est une voie d'acceptation, de confrontation : "Je regarde la souffrance au fond des yeux", dit-elle ailleurs. Et ce regard qui ne fuit pas, ne refuse pas la réalité, aussi dure soit-elle, mais l'assume et se l'approprie, est un regard libérateur. Citant André Suarez, elle écrit :

"La douleur n'est pas le lieu de notre désir, mais celui de notre pleine vérité... Je ne prétends pas que nous devions en faire un état d'élection. On doit au contraire tout faire pour s'en libérer, mais on doit aussi la connaître. L'homme véritable n'est pas le maître de sa douleur, ni son fugitif, ni son esclave. Il doit en être le rédempteur."⁴³

Il y a là des accents chrétiens étonnants de la part d'une juive et qui nous invitent à jeter sur notre souffrance et celle du monde un regard positif et actif. «Changer la douleur en fleur», c'est transformer notre souffrance en beauté en prenant occasion d'elle pour mûrir, pour grandir et, osons le mot, nous épanouir. Car la souffrance creuse et élargit ceux qui l'accueillent.

Certes il convient de la soulager au maximum, mais nous savons bien que, malgré tous nos efforts, il subsiste toujours un incontournable qu'aucun analgésique, aucun propos rassurant ne pourra résorber. Cette douleur, il convient de l'accepter et de la faire fleurir. Sans doute est-ce là le sens profond de la souffrance du Christ fleurissant en joie de la résurrection, comme de celle de tous les pauvres et persécutés de la terre à qui appartient le Royaume des cieux, de celle de tous ceux qui pleurent et seront consolés (Mt 5,3-11).

"Il faut voir la fleur en toute chose", disait le poète japonais Bashô. Précisons : même dans la douleur. Car celle-ci peut, si nous l'assumons dans nos vies, fleurir en joie et en bonheur.

Change la douleur en fleur.
Accepte la part d'épreuve inhérente à toute vie.
Laisse-la élargir ton cœur
et t'ouvrir à la compassion envers autrui !

APPRENDS A DIRE ADIEU

Les fleurs éclosent, s'épanouissent, se fanent et meurent, dans le silence et la tranquillité. Elles nous apprennent comment naître, grandir, vivre et partir. Cette leçon, Mireille Jospin, la mère de notre ancien premier ministre, nous la donne aussi. Voici la lettre qu'elle écrivit la veille du 6 décembre 2002, jour où elle décida de quitter la vie à l'âge de 92 ans :

"92 ans, il est temps de partir avant que les détériorations ne s'installent !

Je quitte, cette vie, sereine. Pourtant, je suis très triste de quitter les miens, grands et petits, à venir, mes amis ; n'est-ce pas dans l'ordre des choses ?

Mon mari, mes enfants m'ont comblée. Je ne suis pas croyante au sens strict du terme, mais je dis et répète souvent : merci, merci à la magnificence du monde !

Je voudrais bien, plus tard, soulever un coin du voile pour voir si l'humain est devenu plus sage, s'il a renoncé à se détruire !

J'adore les fleurs, et mari et enfants ont veillé à ce qu'elles m'accompagnent, depuis les petits bouquets de soucis au début de mon mariage jusqu'aux magnifiques roses, hortensias, orchidées que m'offrent mes enfants maintenant. Elles m'ont donné un miroir de l'existence : éclosion, épanouissement, flétrissement, de périodes plus ou moins longues, mais identiques à elles-mêmes, image de toute vie."

Pour dire adieu avec autant de grâce et de simplicité à son dernier moment, il faut avoir appris à le dire tout au long de sa vie.

Vimala Thakar, l'une des sages de notre temps, intitule l'un de ses opuscules : "L'art de mourir pendant qu'on est vivant". Elle y écrit : "Si aujourd'hui, demain, ou dans cinquante ans, ce corps doit être rendu à la terre, enterré ou incinéré, éparpillé dans l'océan, pourquoi ne pas vivre dès aujourd'hui, dès maintenant, une nouvelle approche de la non-possession ?... Mourir c'est en finir avec le processus du devenir, de la comparaison, de la compétition et de l'agression ; c'est mourir au mouvement du refus, de l'évasion, de l'apitoiement sur soi ; c'est mourir à chaque expérience que vous vivez, au plaisir et à la peine que vous traversez. Mourez à cela au moment même où vous l'avez vécu... Vous apprendrez alors que mourir c'est renaître d'instant en instant. Vous vivrez et bougerez dans l'éternité."⁴⁴

Mais Mireille Jospin, durant sa longue vie, a appris plus qu'à mourir au passé, elle a appris à en rendre grâce, ce dont fait l'éloge A. Comte-Sponville comme de la plus heureuse et de la plus lumineuse des vertus : "La gratitude se réjouit de ce qui a eu lieu, ou de ce qui est. Elle est ainsi l'inverse du regret ou de la nostalgie, comme aussi de l'espérance ou de l'angoisse, qui désirent ou craignent. Le sage, se réjouit de vivre, certes, mais aussi d'avoir vécu. La gratitude est cette joie de la mémoire, cet amour du passé... le souvenir joyeux de ce qui fut. C'est le temps retrouvé... La mort ne nous privera que de l'avenir, qui n'est pas. La gratitude nous en libère, par le savoir joyeux de ce qui fut. La reconnaissance est une connaissance, c'est par quoi elle touche à la vérité qui est éternelle, et l'habite. Gratitude : jouissance d'éternité."⁴⁵

Ainsi devrions-nous faire avec nos fleurs et nos bouquets : rendre grâce pour leur beauté. Puis les défaire sans regret, dans l'amour et l'oubli du passé. Ainsi font les fleurs qui occupent joyeusement l'éternel présent et se défont mais, comme les fleuves, ne meurent que pour entrer dans l'infini.

APPRENDS DES FLEURS À AIMER

Cherchant à définir ce qu'est l'amour et surtout ce qu'il n'est pas, Krishnamurti prend parfois l'exemple de la fleur : "Avez-vous jamais regardé une fleur au bord du chemin. Elle existe, elle vit dans le soleil, dans le vent, dans la beauté de la lumière et de la couleur, elle ne vient pas vous dire : «Venez me respirer, jouir de moi, regardez-moi». Elle vit et son action en vivant est amour."⁴⁶ Il rejoint par là le bel aphorisme d'Angelus Silesius qui disait :

*La rose est sans pourquoi, fleurit parce qu'elle fleurit
ne se regarde pas, ni se soucie d'être admirée.*

Ailleurs, il écrit : "L'amour n'est pas tributaire du temps, il est à la fois personnel et impersonnel, il s'adresse à la fois à l'individu et au nombre, semblable à la fleur dont le parfum est pour tous tout autant que pour celui qui prend la peine de la respirer et de la regarder."⁴⁷

Dans ces textes et dans d'autres, Krishnamurti nous invite à apprendre des fleurs à aimer. Comment celui qui les fréquente, admire leur beauté, les introduit dans ses bouquets, pourrait-il rester insensible à cette invite ?

Si les fleurs ne cherchent pas à se faire valoir, n'ont pas d'intention egocentrique, étant sans ego, pourtant elles séduisent : les insectes qui les recherchent et les pollinisent, les humains qui les contemplant et les admirent, et cela simplement en étant belles, vivantes. Ainsi nous montrent-elles un chemin qui est d'oubli de soi et de vie vécue dans la simplicité de la nature.

Aimer n'est pas désirer, s'attacher, jalouser... mais s'oublier, être libre et léger, ouvert aux autres, comme les fleurs qui s'ouvrent pour accueillir le papillon qui passe, mais ne le retiennent pas. Il y a dans la fleur une gratuité, une innocence et aussi un détachement. Car la fleur quand elle a donné ce qu'elle devait, lorsqu'elle a rempli son rôle, s'étiolle et disparaît sans cris ni larmes, dans la beauté d'un fanement que Rilke a merveilleusement chanté :

"Autant nous avons besoin de la fleur dans sa venue et son éclosion, autant nous sommes liés à ce fanement, aux nuances délicates, un peu plaintives, du fané : ces jaunes dans le jaune, ils sont aussi en nous, et nous en venons à les trouver beaux, à en tirer joie ; nous en venons à admettre tout ce qui est entre les mains de la vie. Car le fanement, le fané et leur acceptation sont une beauté de plus à côté de la beauté de ce qui commence, grandit et porte, comme la plainte en est une, et l'inquiétude, et l'abandon que l'on consent de soi."⁴⁸

La fleur qui éclôt, celle qui s'épanouit et celle qui fane nous apprennent à vivre, à donner, à aimer. Elles répandent autour d'elles de la beauté, des parfums, des couleurs qui éclairent et egayent nos vies. Puisse-nous comme elles rayonner autour de nous cette beauté et ce parfum d'humanité que la nature a mis en nous.

ÉPILOGUE

Ikebana : fleurs vivantes,
art de voir que les fleurs sont vivantes,
de voir la fleur en toute chose,
art de s'émerveiller.

"L'être qui s'émerveille est beau comme une fleur"

Paul Valéry

Ikebana : art de sourire avec les fleurs,
de vivre comme vivent les fleurs,
en beauté,
art de vivre, tout simplement.

S'agit-il d'autre chose ? Les fleurs n'ont ni souvenirs ni projets.
Leur énergie se concentre et se répand dans la beauté de l'instant.
La fleur est sans question, sans raison.

"La rose est sans pourquoi, fleurit parce qu'elle fleurit,
ne se regarde pas ni se soucie d'être admirée."

Angelus Silesius

C'est pourquoi elle est libre,
heureuse d'être ce qu'elle est.
La fleur vit, simplement.
Elle se fane aussi, mais c'est encore vivre.

"Voyez les fleurs : à ces fidèles de la terre
nous prêtons un destin,
mais leur est-il vraiment amer de se faner ?
N'est-ce pas nous qui forgeons leur regret ?

Tout veut flotter.
Mais nous, allons, comme des charges
nous étaler sur tout,
empêtrés de notre importance.

Et quels maîtres voraces
sommés-nous pour les choses
parce que l'éternelle enfance
est leur bonheur !

Qui les prendrait au cœur de son sommeil
pour dormir avec elles
oh ! comme il sortirait léger
et neuf au jour nouveau,
et elles fleuriraient
à la gloire du transformé."

Rilke

Les fleurs comme les fleuves ne meurent que pour entrer dans l'Infini.

SOURCES DES CITATIONS POÉTIQUES

- BAUDELAIRE, *Les fleurs du mal* (A.Adam - 1959).
BOBIN, Christian, *L'Inespérée* (Gallimard - 1994).
BONNEFOY, Yves, *Poèmes* (Mercure de France - 1986).
ELIOT, T.S., *Poésie* (Seuil - 1969).
ETTY HILLESUM, *Une vie bouleversée. Journal* (Seuil - 1985).
JACCOTTET, Philippe, *La Semaison* (Gallimard - 1984).
KABIR, *Au Cabaret de l'amour* (Gallimard - 1959).
KEATS, *Poèmes choisis* (Aubier - Flammarion - 1968).
KRISHNAMURTI, *L'éveil de l'intelligence* (Stock - 1985).
RILKE, Rainer-Maria, *Œuvres, Poésie* (Seuil - 1972).
SÉNANCOUR, *Oberman* (Arthaud - 1947).
YI KING, (Librairie de Médicis - 1973).

NOTES

- ¹ Ceux présentés ici sont pour la plupart inspirés des styles de l'école Ohara. Mais la réflexion engagée déborde le cadre de cette école et concerne l'Ikebana dans sa globalité.
- ² SCHILLER, *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme* (Aubier - 1992).
- ³ HERRIGEL Gusty, *La voie des fleurs* (Dervy - 1996).
- ⁴ BERTRAND Pierre, *Connaissance de soi et vie quotidienne* (Liber - 2003).
- ⁵ KRISHNAMURTI, *L'éveil de l'intelligence* (Stock - 1985).
- ⁶ BOBIN Christian, *La Merveille et l'obscur* (Éd. Paroles d'Aube – 1993).
- ⁷ RICHIE Daniel, *L'art des fleurs au Japon, hier et aujourd'hui* (Bibliothèque des Arts - Paris & Office du Livre - Fribourg - 1967).
- ⁸ SUZUKI Shunryu, *Esprit Zen, esprit neuf* (Seuil - 1977).
- ⁹ *Mucho-mondo*.
- ¹⁰ JACCOTTET Philippe, *La Semaison* (Gallimard - 1984).
- ¹¹ BERTRAND Pierre, *Connaissance de soi et vie quotidienne* (Liber - 2003).
- ¹² CONCHE Marcel, *Confession d'un philosophe* (Albin Michel - 2003).
- ¹³ JACCOTTET Philippe, *La Semaison* (Gallimard - 1984).
- ¹⁴ Ibidem.
- ¹⁵ SCHILLER, *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme* (Aubier - 1992).
- ¹⁶ BOBIN Christian, *Isabelle Bruges* (Le temps qu'il fait - 1992).
- ¹⁷ LAO TSEU, *Tao te king*.
- ¹⁸ KRISHNAMURTI, *L'éveil de l'intelligence* (Stock - 1985).
- ¹⁹ JACKSON J.E., *Yves Bonnefoy* (Seghers - 1976), coll. "Poètes d'aujourd'hui".
- ²⁰ HILLESUM Ety, *Une vie bouleversée* (Seuil - 1985).
- ²¹ BASHÔ, *Le carnet de la hotte*, dans "Journaux de voyage" (PUF - 1988).
- ²² BOËCE, *La Consolation de la philosophie* (Éd. Rivages).
- ²³ GENEVOIX Maurice, *La dernière harde* (Éd. J'ai Lu - 1938).
- ²⁴ NURIDSANY Claude, *Éloge de l'herbe* (Éd. Adam Biro - 1988).
- ²⁵ SCHILLER, *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme* (Aubier - 1992).
- ²⁶ RILKE Rainer Maria, *Livre de la vie monastique*, dans "Poésie" (Seuil - 1972).
- ²⁷ KANT, *Critique de la faculté de juger*, citée dans "Kant, Le jugement esthétique" (PUF - 1991).
- ²⁸ JACCOTTET Philippe, *La Semaison* (Gallimard - 1984).
- ²⁹ ROSSET Clément, *La Force majeure* (Éd. de Minuit - 1983).
- ³⁰ VIMALA THAKAR, *Life as teacher* (Vimal Prakashan Trust - Inde - 1993).
- ³¹ VIMALA THAKAR, *La bénédiction d'être vivant* (Courrier du Livre - 1986).
- ³² JACCOTTET Philippe, *La Semaison* (Gallimard - 1984).
- ³³ RILKE Rainer Maria, *Correspondance* (Seuil - 1976).
- ³⁴ RILKE Rainer Maria, *Poésie* (Seuil - 1972).
- ³⁵ MONTAIGNE, *Essais* dans "Œuvres complètes" (Seuil - 1967).
- ³⁶ KHALIL GIBRAN, *Le Prophète* (Casterman - 1956).
- ³⁷ JACCOTTET Philippe, *La Semaison* (Gallimard - 1984).
- ³⁸ HILLESUM Ety, *Une vie bouleversée* (Seuil - 1985).
- ³⁹ Dr Edward BACH, *La guérison par les fleurs* (Le Courrier du Livre - 1985).
- ⁴⁰ SCHILLER, *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme* (Aubier - 1992) XII.
- ⁴¹ PASCAL, *Pensées* (Seuil - 1963) .
- ⁴² HILLESUM Ety, *Une vie bouleversée* (Seuil - 1985).
- ⁴³ Ibidem.
- ⁴⁴ VIMALA THAKAR, *The art of dying while living* (Vimal Prakashan Trust - Inde - 1996).
- ⁴⁵ COMTE-SPONVILLE André, *Petit traité des grandes vertus* (PUF - 1995).
- ⁴⁶ KRISHNAMURTI, *L'impossible question* (Delachaux et Niestlé - 1988).
- ⁴⁷ KRISHNAMURTI, *Se libérer du connu* (Stock - 1991).
- ⁴⁸ RILKE Rainer Maria, *Correspondance* (Seuil - 1976).